

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM
DE SACRA LITURGIA

NOTITIAE

9-10

SEPTEMBRI-OCTOBRI 1965

CITTÀ DEL VATICANO - PALAZZO SANTA MARTA

NOTITIAE

Commentarii ad nuntia
de re liturgica edenda cura
Consilii
ad exsequendam Constitutionem
de sacra Liturgia

« Notitiae » prodibunt die 15 cuiusque mensis. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabitur Actorum, inceptum, editionum in re liturgica, praesertim e Coetibus Episcoporum vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar missum fuerit.

Directio: Commentarii sedem habent in Civitate Vaticana, Palazzo S. Marta, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta, his verbis inscripta:

NOTITIAE, *Città del Vaticano*

Administratio autem residet apud
Libreria Editrice Vaticana
Città del Vaticano

Pro commentariis
sunt in annum solvendae:
in Italia lit. 2.000
extra Italiam lit. 3.000 (\$ 5)

Singuli fasciculi veneunt:
in Italia lit. 200 (\$ 0,35)
extra Italiam lit. 300 (\$ 0,50)
In Italia pecunia mittenda est per
c/c/p N. 1-16722

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS

9-10

SUMMARIUM

Acta Consilii

Epistola ad Praesides Coetuum Episcoporum . . . 257

Summarium Decretorum quibus deliberationes Coetuum Episcoporum confirmantur . . . 265

Decreta, quibus confirmantur interpretationes populares praefationum in Missa . . . 268

Summarium Decretorum quibus confirmantur interpretationes populares propriorum religiosorum . . . 269

Decreta quibus facultas datur omittendi Horam Primam . . . 272

Conventus de popularibus interpretationibus textuum liturgicorum . . . 273

In nostra familia . . . 276

Sacra Congregatio Rituum

Partes quae in collatione Ordinum lingua vernacula dici possunt . . . 277

Sacra Paenitentiarum Apostolica

Declaratio quoad indulgentias adnexas obiectis pietatis, quae benedicuntur (cum commentario) . . . 279

Actuositates Coetuum Episcoporum

Libri liturgici officiales: Civitates Foederatae Americae Septentrionalis, Germania-Helvetia . . . 281

De primis gressibus institutionis liturgicae: Germania, Graecia, Italia, Luxemburgum, Principatus Monocensis, Scotia, Birmania, Philippinae Insulae, Pakistania, Thailandia, Vietnam Meridionalis, Angola, Dahomeia . . . 282

Documentorum explanatio

Studia
Il culto delle Reliquie e loro uso nella consacrazione degli altari (A. P. Frutaz) . . . 309

Nuntia . . . 318

Bibliographica . . . 320

Acta Consilii

EPISTOLA AD PRAESIDES COETUUM EPISCOPORUM

Die 30 iunii 1965, Em.mus Card. Iacobus Lercaro, « Consilii » Praeses, misit ad Praesides Coetuum Episcoporum cuiusvis Nationis, epistolam, quae sequitur. Textus ex officio exaratus est quinque praecipuis linguis. Publici iuris facimus textum lingua gallica.

Cité du Vatican, 30 Juin 1965

Excellence,

Le renouveau liturgique actuel est un fait réconfortant, qui encourage à poursuivre le travail; ce n'est pas l'affaire de quelques élus, mais de tout le peuple saint de Dieu, qui a pour limites l'Eglise et l'humanité, que d'entrer dans le courant de ce renouveau spirituel issu du Second Concile du Vatican.

Avec émotion et admiration, nous sommes témoins de ce « nouveau passage de l'Esprit-Saint sur son Eglise », annoncé prophétiquement par le Saint-Père Pie XII, voici déjà neuf ans, lors de l'audience qui a conclu le premier Congrès de liturgie pastorale d'Assise; et nous voyons croître et s'affermir cette « nouvelle pédagogie spirituelle » à laquelle le Souverain Pontife régnant a fait souvent allusion, comme à un des fruits les plus précieux du Concile. Il n'est pas imprudent d'affirmer que le Second Concile du Vatican passera à l'histoire avec pour caractéristique une de ses réalisations les plus audacieuses, celle de la réforme de la sainte liturgie, rendue plus lumineuse et plus dynamique.

Si nous devons raconter, en toute sincérité et objectivité, ce qui s'est réalisé dans les églises du monde entier après le 7 mars, chacun de nous devrait faire le récit des « mirabilia Dei ». On en trouve un témoignage dans les relations concernant les divers pays que publient les *Notitiae*, le bulletin d'information du « Consilium ». Relations dignes de foi, habituellement faites par le Président ou par un membre

qualifié des commissions liturgiques nationales; si brèves qu'elles soient, elles montrent à l'évidence qu'en tous les points du globe l'Eglise assiste à un printemps inattendu. On doit prévoir que cette efflorescence spirituelle s'accroîtra, à mesure que les fidèles, plus conscients de constituer le peuple de Dieu, s'inséreront profondément dans le mystère de la liturgie sacrée, et que la vie chrétienne et la sainteté héroïque suivront, notamment chez les laïcs, le contact progressif avec les sources authentiques de la grâce, non seulement dans quelques nations privilégiées, mais dans le monde entier.

Tout cela nous réconforte, nous qui sommes les instruments de la « grâce multiforme de Dieu » (1 Pt. 4, 10), auprès des âmes. Mais en même temps, c'est notre devoir de prendre soin que cette plénitude de vie n'aille pas s'affaiblir, que ce fleuve qui « réjouit la cité de Dieu » (Ps. 45, 5) n'aille pas se perdre en branches mortes, au risque de s'assécher. C'est ce que pourrait se produire, au moment où la direction unique et centralisée de la discipline du culte passe graduellement du centre à la périphérie, si on n'était pas attentif à conserver, en un sens supérieur, l'unité d'intention et d'action.

Il faut bien constater que, sur l'horizon d'une vitalité liturgique reconquise, des nuées isolées ne cessent d'offusquer la lumière. Aussi, au moment où partout vont se tenir des semaines ou rencontres d'études au niveau national ou diocésain, pour la mise en application des normes récentes et des Documents liturgiques, le « Consilium » a cru opportun de faire parvenir à V. E. Rév.me, et, par son intermédiaire, à tous les évêques, ainsi qu'au clergé diocésain et régulier de son pays, quelques indications qu'il faudrait suivre comme lignes directrices d'une action liturgique plus féconde.

1. Les nouvelles normes liturgiques ont été conçues avec une certaine élasticité, qui puisse permettre l'adaptation, et par conséquent une meilleure efficacité pastorale. Cela ne signifie pas que chaque prêtre puisse agir en toute liberté, et reconstruire à sa guise les rites sacrés de l'Eglise. Il faut considérer d'abord à qui l'Eglise a donné la faculté de faire de telles adaptations; en second lieu, tenir compte des dispositions, et voir jusqu'à quel point l'adaptation est prévue.

2. Par ailleurs, le sens de la fraternité et de la famille rassemblée, sens qui a déjà fait des progrès et doit encore en faire, car la liturgie le favorise et l'étend, sens qui est un des fruits les plus sentis des cérémonies sacrées célébrées selon les rites renoués, ce sens ne peut ni ne doit étouffer

le sens de la hiérarchie dans l'Eglise. Ceci doit s'exprimer dans une coopération harmonieuse et disciplinée du *presbytérium* avec l'évêque, avec le collège épiscopal, en particulier avec les évêques du pays réunis en Conférence, enfin en coopération de tous avec le Vicaire du Christ. Une telle coopération ne fera rien perdre à la fraîcheur ou à l'efficacité des expériences pastorales en contact avec la vie concrète, mais elle mettra un frein à l'arbitraire incontrôlé, à la variété inutile, et même au péril que les laïcs à leur tour, malgré leur participation plus plénière à la vie de l'Eglise, ne se sentent en fait moins authentiquement « peuple » et « famille » de Dieu, et n'en viennent à se lamenter et murmurer, comme les fils d'Israël contre Moïse et Aaron.

L'unité ne consiste pas à étouffer ni éliminer la variété, mais elle s'exprimera dans la variété elle-même, en veillant à ce qu'elle n'aboutisse pas à l'incohérence.

Et l'obéissance chrétienne, la vertu des fils, qui est l'expression de la charité, sera aussi le lien et la garantie de l'union et de l'unité.

3. Depuis 15 mois, le « Consilium » travaille sans relâche, dans ses 40 groupes d'étude d'experts, et par le corps bien tempéré des 42 évêques qui forment le cœur de l'institution. Pourtant une réforme générale de la liturgie, qui va aux fondements, ne peut se faire en un jour. Elle exige du temps, des recherches, une lente élaboration, des critiques et des contrôles. A tous, elle demande patience. Je voudrais que V. E. Rév.me souligne cela devant le clergé, pour que disparaissent ces initiatives personnelles, prématurées, nuisibles, que Dieu ne bénit pas et qui ne peuvent par conséquent porter des fruits durables; bien au contraire, elles font du mal à la piété du peuple fidèle et au renouveau saintement commencé. Elles portent préjudice aussi à notre effort, car ce sont en général des initiatives arbitraires, qui finissent par jeter une lumière antipathique jusque sur le travail conduit avec circonspection, sens des responsabilités, prudence et vraie connaissance des besoins pastoraux. Ce travail du « Consilium » ne sera pas indéfini, nous nous sommes engagés à ne pas le retarder au delà du strict nécessaire. Mais que personne ne prenne sur lui de troubler un pas aussi assuré et décidé, en intervenant d'une façon individualiste.

Au contraire, ceux qui croient pouvoir apporter des suggestions constructives feront oeuvre de charité en soumettant au « Consilium » leurs propositions; elles y seront examinées avec soin, pour que la réforme soit l'oeuvre de toute la Sainte Eglise.

4. Durant la période de transition, l'ancienne législation liturgique reste en vigueur pour tout ce qui n'a pas été formellement déclaré périmé. En outre, la *Constitution liturgique*, le *Motu proprio*, l'*Instruction*, avec l'interprétation autorisée, celle de la Sacrée Congrégation des Rites et celle du « Consilium », enfin les normes portées par les Conférences Episcopales, sont des textes qui font loi.

Il n'est pas permis d'aller au delà de ces termes. Ainsi, il n'est permis à personne de faire des « expériences » sans autorisation explicite. Le « Consilium » n'a jamais donné une telle autorisation d'une façon générale, d'autant que la Constitution elle-même prévoit les expériences comme quelque chose de limité à des milieux préparés et choisis, et cela pour un temps bien défini, et sous la vigilance de l'autorité ecclésiastique. Toute concession en ce sens sera donnée par écrit et communiquée à l'autorité compétente, avec l'indication des limites où l'expérience doit se tenir. Par conséquent, toute initiative qui entre en conflit avec les dispositions actuelles de la loi, doit être tenue pour une action personnelle et arbitraire, et par là réprouvée par la Constitution et par le « Consilium ».

D'autre part, s'il est nécessaire d'inviter à s'en tenir aux limites indiquées par la législation authentique de la Sainte Eglise, il est nécessaire aussi de faire à tous un nouvel appel à une mise en œuvre totale des normes nouvelles, celles portées par les documents conciliaires eux-mêmes et celles ajoutées pour l'application des premières. En fait, les deux attitudes sont également nuisibles à l'œuvre de renouveau entreprise par l'Eglise: l'action intempérante des uns, et l'inaction des autres, qu'elle soit due à l'incompréhension ou à une simple inertie. La parole du Saint-Père à ce propos est explicite: « Il faut se rendre compte qu'une nouvelle pédagogie spirituelle est née avec le Concile; c'est là sa grande nouveauté. Nous ne devons aucunement hésiter à nous faire d'abord disciples, puis promoteurs de cette école de prière qui commence à s'établir. Sans doute les réformes toucheront à des habitudes que nous aimions, et qui méritaient le respect; sans doute elles exigeront des efforts, qui au premier moment ne plairont guère. Mais nous devons être dociles et avoir confiance. L'horizon religieux et spirituel qui s'est ouvert devant la nouvelle Constitution liturgique est admirable, en raison de la profondeur et de l'authenticité de la doctrine, de la cohérence de sa logique chrétienne, de la pureté et de la richesse des éléments culturels et artistiques, enfin, de sa correspondance à la nature et aux besoins de l'homme moderne. C'est l'Eglise, avec toute son autorité, qui promulgue cet ensei-

gnement et garantit la qualité de la réforme, dans l'effort pastoral de renforcer dans les âmes la foi et l'amour envers le Christ, et le sens religieux du monde actuel » (Discours à l'Audience générale du 13 janvier 1965).

5. La piété eucharistique a été pleinement mise en valeur par la Constitution sur la sainte liturgie, dans sa forme de « culte authentique, nourri de l'Evangile et de la doctrine théologique » (cf. l'Homélie du Saint-Père au Congrès eucharistique de Pise).

Cette piété trouve son expression la plus haute dans la célébration du Saint Sacrifice, qui rassemble dans une participation active le peuple de Dieu tout entier autour de l'unique autel, dans une foi unique et une prière unique, sous la présidence de l'Evêque ou de son représentant (cf. *Constitution*, art. 41-42).

Parmi les différentes formes de célébration eucharistique, il en est une qui prend une valeur particulière: c'est la Concélébration, que le Concile a rétablie dans la pratique commune de l'Eglise. Cette Concélébration ne doit pas être jugée seulement un moyen de surmonter des difficultés pratiques, telles qu'il peut s'en rencontrer, par suite de la multiplication des célébrations individuelles. Il faut la voir dans sa vraie valeur doctrinale de manifestation de l'unité du Sacrifice et du Sacerdoce, de l'unité de tout le peuple de Dieu dans l'action sacrée, enfin, de l'augmentation de la vraie charité, fruit de l'Eucharistie, entre ceux qui célèbrent cet unique sacrifice.

Il sera donc opportun de promouvoir la Concélébration dans le cas où elle peut être avantageuse à la piété des prêtres et des fidèles. Il faut néanmoins veiller à ce que cela ne se fasse jamais aux dépens de l'utilité des fidèles, par suite de la réduction excessive du nombre des célébrations individuelles en leur faveur, ni que cela n'empêche les prêtres qui le désirent de célébrer individuellement. En effet, la célébration individuelle, même sans assistance du peuple, conserve aussi toute son importance doctrinale et ascétique, et la pleine approbation de l'Eglise. On doit veiller en outre, à ce que la Concélébration se déroule toujours avec la due préparation catéchétique et rituelle, et avec la dignité nécessaire, et la solennité prescrite par le rite publié récemment.

6. Depuis le 7 mars, il y a eu un mouvement général pour célébrer « versus populum »; on a constaté que cette façon de faire est la plus commode au point de vue pastoral. Mais un tel désir, bon en soi, a parfois engendré des solutions de mauvais goût, peu logiques, forcées.

Le « Consilium » a déjà, en forme privée, formulé quelques normes à ce sujet. Le plus tôt possible, elles seront complétées et publiées officiellement. De toute façon, nous tenons à souligner que la célébration de toute la messe vers le peuple n'est pas absolument indispensable à une action pastorale efficace. Toute la liturgie de la Parole, dans laquelle se réalise amplement la participation active des fidèles, au moyen du dialogue et du chant, se déroule déjà vers le peuple, et elle est aujourd'hui d'autant plus intelligible qu'elle fait usage de la langue même du peuple. On peut certainement souhaiter que la liturgie eucharistique elle aussi soit célébrée « versus populum », et que les fidèles puissent suivre directement tout le rite, et par là y participer d'une façon plus consciente. Mais cela ne doit pas entraîner un renversement précipité, parfois peu réfléchi, des églises et des autels préexistants, aux dépens plus ou moins irréparables d'autres valeurs, qui doivent elles aussi être respectées.

La construction de l'autel vers le peuple est donc souhaitable dans les nouvelles églises; ailleurs, on pourra y arriver graduellement, par des adaptations étudiées sérieusement, dans le respect de toutes les valeurs.

Si, provisoirement, on pense utile de permettre l'érection d'autels portatifs qui favorisent la célébration « versus populum », que l'on veille soigneusement à la dignité et à la beauté qui conviennent à l'autel, table du sacrifice et du banquet de la famille de Dieu.

7. Il y a une question étroitement liée à celle de l'autel, c'est celle du *tabernacle*. On ne peut guère donner ici d'indications de caractère général et uniforme. Il faut faire une étude attentive, dans chaque cas, et tenir compte de la situation matérielle et spirituelle qui caractérise le milieu.

Les artistes suggéreront peu à peu la solution la meilleure. Mais c'est l'affaire des prêtres de les conseiller, de rappeler les principes qui doivent sauvegarder le respect et l'honneur dus à l'Eucharistie. Il importe de favoriser le culte eucharistique, qui doit continuer dans toutes les formes authentiques où l'Eglise a reconnu l'expression de la vraie piété chrétienne.

On peut conseiller, surtout dans les grandes églises, une chapelle destinée précisément à la réserve et à l'adoration de l'Eucharistie. Elle pourrait servir utilement pour la célébration eucharistique en semaine, quand le nombre des fidèles participants est réduit.

Quelle que soit la solution retenue parmi celles préconisées par l'*Instruction* (n. 95), que l'on ait le plus grand soin de la dignité du tabernacle. Que si l'Ordinaire du lieu accorde qu'il soit situé en dehors

de l'autel, qu'il soit situé en un lieu vraiment noble et bien en relief, que ce soit facilement visible, et non pas caché par le prêtre durant la célébration de la messe. En un mot, qu'il soit possible d'y trouver immédiatement le signe et le sens de la présence du Seigneur au milieu de son peuple.

Il semble donc opportun de signaler tout de suite quelques solutions qui, parfois proposées ou mises en œuvre, *ne semblent pas offrir un résultat vraiment satisfaisant*. Tels sont: les tabernacles insérés d'une façon stable dans l'autel, ou qui y disparaissent par un procédé mécanique au moment de la célébration; les tabernacles placés devant l'autel, soit sur une colonne plus basse, soit sur un autre autel de niveau inférieur qui fait double emploi avec celui où l'on célèbre; enfin les tabernacles insérés dans l'abside de l'église, ou laissés adossés à un autel préexistant, devant lequel ou sous lequel, immédiatement, on a placé le siège du célébrant.

On donnera bientôt des indications plus détaillées sur cette question, en même temps que sur l'autel lui-même, comme on l'a dit plus haut.

8. Dans l'adaptation des églises aux postulats du renouveau liturgique, il y a eu parfois quelque exagération au sujet des images sacrées. On avait eu parfois des églises regorgeant d'images et de statues, mais on risque de passer à l'excès opposé, en faisant table rase, et en éliminant absolument tout. La transformation a été parfois réalisée sans être accompagnée d'une catéchèse suffisante, et a pu entraîner des réactions nuisibles, ou du moins ne pas édifier les fidèles.

Sans aucun doute, les mystères de la Rédemption et l'action eucharistique doivent être au centre du culte; mais, selon la Constitution (art. 103, 104, 108, 111), il y a place, en harmonie et en subordination parfaite, pour le culte de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et des saints. C'est le dogme catholique, consolant et lumineux.

Un zèle éclairé, dans l'esprit de l'Eglise, sait que, dans la maison de Dieu, tout a un sens, tout parle, tout doit conserver la marque du sacré et du mystère.

9. Jusqu'en 1947, le mouvement liturgique était né, soutenu, guidé, par l'initiative de volontaires, ou de familles religieuses, qui supportaient généreusement dépenses et sacrifices pour promouvoir la connaissance et l'étude de la liturgie, par des publications, des semaines liturgiques, et d'autres manifestations.

En 1947, Pie XII fit passer le mouvement sous la dépendance directe de la Hiérarchie ecclésiastique (Enc. *Mediator Dei*, n. 108).

Cette disposition a été renforcée et, pour ainsi dire, canonisée par le Second Concile du Vatican, qui a donné aux Conférences Episcopales, ou aux Evêques et Ordinaires, diverses facultés réservées exclusivement jusque là au Siège Apostolique. C'est un fait dont les conséquences sont très importantes. Le mouvement liturgique a obtenu de l'Eglise la reconnaissance officielle vers laquelle il tendait. Les groupes, les familles religieuses, les individus qui se sont faits ses promoteurs ont bien mérité, ils ont rendu un service inappréciable à la Sainte Eglise. Mais pour que la richesse spirituelle à laquelle ils se sont consacrés poursuive son action sanctifiante, il est nécessaire qu'elle s'insère plus profondément dans la ligne tracée par l'Eglise, dans les formes et dans les limites qui seront jugées les plus opportuns, selon le jugement de la Hiérarchie sacrée.

Que l'on recherche donc, en harmonieuse entente, les formules les meilleures et les plus avantageuses pour une étroite collaboration. Aujourd'hui, aucun Centre liturgique ne devrait rester isolé, en marge de la voie tracée par l'Eglise.

Les périodiques liturgiques, ou ceux qui s'intéressent à la pastorale, sont invités à continuer avec zèle l'étude, la recherche, la vulgarisation intelligente et sérieuse de la liturgie sacrée. Mais qu'ils s'abstiennent de publier des initiatives, ou des projets de réforme, qui sont de toute évidence opposés à la législation actuelle, ou révèlent un sens liturgique moins sûr.

J'ai voulu écrire ces choses à V. E. Rév.me, comme pour ouvrir mon cœur, par Votre intermédiaire, à tous ceux qui, en ce moment de particulière responsabilité, travaillent avec zèle et enthousiasme, pour que par le moyen de la liturgie tous les fidèles vivent plus intensément le mystère du Christ; et je pense en particulier au clergé, ainsi qu'à la phalange de nos laïcs organisés, surtout aux jeunes gens, aux religieux, aux religieuses.

J'aime Vous exprimer, avec ces vœux, mes remerciements fraternels et sincères pour tout ce que Vous voudrez faire en vue de faire connaître et mettre en œuvre les présentes directives, et de tout cœur je Vous prie de me croire,

de V. E. Révérendissime
le très humble serviteur

GIACOMO Card. LERCARO
Président

SUMMARIUM DECRETORUM
QUIBUS DELIBERATIONES COETUUM
EPISCOPORUM CONFIRMANTUR

(a die 1 iulii ad 31 augusti)

EUROPA

Gallia

V. Decreta particularia:

14. *Lemovicensis* (8 iulii 1965, Prot. n. 2986/65): confirmatur interpretatio gallica Proprii Missarum et divini Officii dioeceseos.

Hispania

V. Decreta particularia:

7. *Sancti Sebastiani* (7 iulii 1965, Prot. n. 3005/65): confirmatur interpretatio vasconica Ritus Matrimonii et Missae pro Sponsis, Ritus exsequiarum et Missarum pro defunctis.

Italia

V. Decreta particularia:

14. *Assisiensis* (8 iulii 1965, Prot. n. 3001/65): confirmatur interpretatio italica Missae sancti Rufini, E. M.

Jugoslavia

V. Decreta particularia:

4. *Episcopi Sloveniae* (23 augusti 1965, Prot. n. 3479/65): constituuntur « competens auctoritas ecclesiastica territorialis » in rebus liturgicis linguam slovenicam respicientibus, ad mentem art. 22, § 2 Constitutionis de sacra Liturgia.

ASIA

India

V. Decreta particularia:

5. **Dibrugarhensis** (die 27 iulii 1965, Prot. n. 3398/65): confirmatur interpretatio popularis Ordinarii Missae lingua Naga Tangkhul.

Laosia

I. **Documenta:** 27 iulii 1965 (Prot. n. 3404/65).

II. **Lingua vernacula** quae adhiberi potest: Laosiana.

III. **Partes quae lingua vernacula proferri possunt:**

1. In Missa: iuxta decretum typicum, et in praefatione.

IV. **Interpretationes populares adhibendae:**

1. **MISSALIA:**

Textus Ordinarii Missae, Proprii de Tempore, Proprii quorundam Sanctorum, Missae defunctorum a Coetu Episcoporum propositus.

Thailandia

I. **Documenta:** 8 iulii 1965 (Prot. n. 2992/65).

III. **Partes quae lingua vernacula proferri possunt:**

In Missa: oratio super oblata, praefatio et embolismus.

IV. **Interpretationes populares adhibendae:**

MISSALIA: Missale parvum anno 1955 editum.

AFRICA

Africa Occidentalis

V. Decreta particularia:

1. Dahomeiae (die 9 iulii 1965, Prot. n. 2998/65): confirmatur interpretatio popularis lingua Fon Ordinarii Missae, Epistolarum et Evangeliorum pro dominicis et diebus festis, a Coetu Episcoporum proposita.

Nigeria

- I. Documenta: 6 iulii 1965 (Prot. n. 2998/65).

III. Partes quae lingua vernacula proferri possunt:

In MISSA: oratio dominica cum embolismo.

IV. Interpretationes populares adhibendae:

MISSALIA: linguis Anglica, Igbo, Yoruba et Hausa, versio quae continetur in libris iam debite approbatis.

Tanzania

- I. Documenta: 27 iulii 1965 (Prot. n. 3402/65).

IV. Interpretationes populares adhibendae:

1. MISSALIA:

Lingua Swaili:

Pro lectionibus: *Masomo na Enjili. Kwa kila siku ya mwaka.*

OCEANIA

Australia

V. Decreta particularia:

1. **Bathurstensis** (die 27 iulii 1965, Prot. n. 3401/65): confirmatur interpretatio popularis Officii et Missae « In festo omnium Sanctorum Hiberniae ».

Nova Guinea

- I. Documenta: 30 iulii 1965 (Prot. n. 3410/65).

IV. Interpretationes populares adhibendae:

Lingua pidgin:

Textus praefationum Missae, Ritus Matrimonii et Missae pro Sponsis, sequentiae « Veni, Sancte Spiritus », hymni « Tantum ergo » cum versiculo et oratione a Coetu Episcoporum propositus.

Decreta, quibus confirmantur interpretationes
populares praefationum in Missa

Helvetia, die 22 iulii 1965 (Prot. n. 3379/65): confirmatur interpretatio popularis exstans:

- a) pro lingua germanica: in parvis Missalibus BOMM et SCHOTT;
- b) pro lingua gallica: in parvo Missali FEDER et in *Missel biblique*;
- c) pro lingua italica: in parvis Missalibus FEDER-BUGNINI et LEFÈBVRE;
- d) pro lingua romanica Rhaetorum: in libro *Stai cum nus. Devoziuns liturgicos*.

- Ceylon, die 8 iulii 1965 (Prot. n. 2953/65): confirmantur versiones Sinhalensis, Tamulica et Anglica in parvis Missalibus iam debite approbatis exstantes.
- Columbia, die 27 iulii 1965 (Prot. n. 3403/65): confirmatur interpretatio exstans in parvis Missalibus a LEFÈBVRE atque ANTOÑANA et RIBERA exaratis, iam debite approbatis.
- Cuba, die 25 iunii 1965 (Prot. n. 2937/65): confirmatur interpretatio popularis in parvo Missale a NACAR-COLUNGA exarato, iam debite approbato.
- Guatemala, die 15 iulii 1965 (Prot. n. 3329/65): confirmatur interpretatio exstans in parvis Missalibus a RIBERA et NACAR-COLUNGA exaratis, iam debite approbatis.
- Paraquaria, die 27 iulii 1965 (Prot. n. 3329/65): confirmatur interpretatio popularis exstans in *Misal San José* et in parvis Missalibus a NACAR-COLUNGA, LEFÈBVRE, « Apostolado litúrgico del Uruguay » editi.

SUMMARIUM DECRETORUM
QUIBUS CONFIRMANTUR INTERPRETATIONES POPULARES
PROPRIORUM RELIGIOSORUM

(a die 1 iulii ad 30 augusti)

Ad maiorem claritatem et lectorum utilitatem, Decreta Religiosorum familiis data, et antea inter Coetus Episcoporum nationales recensita, nunc insimul ponuntur. In hoc fasciculo reassumuntur etiam documenta in precedentibus numeris Notitiae iam edita.

Abbatia sancti Pauli de Urbe O.S.B.

1. Die 8 iulii 1965 (Prot. n. 3095/65): confirmatur interpretatio italica Missae Sancti Benedicti.

Ordo Praedicatorum

ANGLIA-CAMBRIA

1. Confirmatur interpretatio popularis Ordinarii Missae: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 11.

GALLIA

2. Confirmantur *Supplément Dominicain au Lectionnaire français; Supplément Dominicain au Missel romain latin-français*, fasc. I; formula sacramentalis absolutionis; Lectiones Breviarii ad usum Sororum O. P.: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 16.
3. Confirmatur interpretatio gallica orationum et cantuum Proprii Missae, qui continentur in *Supplément Dominicain au Missel romain latin-français*, fasc. III, et cantus Proprii Missae qui in *Supplément Dominicain au Lectionnaire français* habentur: cf. *Notitiae*, 1 (1965) 146.
4. Die 8 iulii 1965 (Prot. n. 2988/65): confirmatur interpretatio popularis orationum et cantuum Proprii Missae, quae continetur in *Supplément Dominicain au Missel romain latin-français*, fasc. II.

HIBERNIA

5. Confirmantur partes propriae Ordinarii Missae: cf. *Notitiae*, 1 (1965) 106.

HISPANIA

6. Confirmantur partes propriae Ordinarii Missae: cf. *Notitiae*, 1 (1965) 22.

ITALIA

7. Confirmantur partes propriae Ordinarii Missae: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 25.

JUGOSLAVIA

8. Confirmatur interpretatio popularis Ordinarii Missae et lectionum: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 27.

VIETNAM

9. Confirmantur partes propriae Ordinarii Missae: cf. *Notitiae*, 1 (1965) 201.

Ordo Fratrum Minorum

ITALIA

1. Confirmatur interpretatio italica Proprii Missarum Ordinis quae exstat in parvis missalibus *Messale romano-serafico* et *Messale quotidiano romano-serafico*: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 106.

JUGOSLAVIA

2. Confirmatur interpretatio popularis Proprii Missarum Ordinis: *cfr. Notitiae*, 1 (1965) 27.

MELITA

3. Confirmatur interpretatio popularis Proprii Missarum Ordinis: *cfr. Notitiae*, 1 (1965) 30.

Ordo Fratrum Minorum Conventualium

ITALIA

1. Confirmatur interpretatio italica Missae S. Francisci Assisiensis: *cfr. Notitiae*, 1 (1965) 25.

Ordo Fratrum B. Mariae V. de Monte Carmelo

ANGLIA

1. Confirmatur interpretatio anglica Ritualis Vestitionis, Absolutionis generalis et Benedictionis papalis pro Tertio Ordine: *cfr. Notitiae*, 1 (1965) 199.

Ordo Fratrum discalceatorum B. Mariae V. de Monte Carmelo

HISPANIA

1. Die 25 iulii (Prot. n. 3414/65): confirmatur interpretatio cathalaunica Proprii Missarum Ordinis.

Ordo Hospitalarius S. Ioannis a Deo

ITALIA

1. Confirmatur interpretatio italica Proprii Missarum Ordinis: *cfr. Notitiae*, 1 (1965) 25.

Congregatio SS. Crucis et Passionis D. N. I. C.

CIVITATES FOEDERATAE AMERICAЕ SEPTENTRIONALIS

1. Die 9 iulii 1965 (Prot. n. 3096/65): confirmatur interpretatio anglica Proprii Missarum Congregationis.

Pia Societas a Sancto Ioseph

(vulgo *Giuseppini del Murialdo*)

ITALIA

1. Confirmatur interpretatio popularis Missae in honorem B. Leonardi Murialdo, Conf.: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 107.

Congregatio Missionis

ITALIA

1. Confirmatur interpretatio italica Proprii Missarum Congr. Missionis et Puellarum a Caritate: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 25.

Congregatio Sororum Docentium a S. Cruce

HELVETIA

1. Confirmatur interpretatio popularis linguis germanica, italica, gallica, anglica et hispanica formularum ad absolutionem generalem Tertii Ordinis S. Francisci: cfr. *Notitiae*, 1 (1965) 20.

Decreta, quibus facultas datur omittendi Horam Primam

Die 2 iunii 1965 (Prot. n. 43991/65) Beatissimus Pater concessit ut sodales Communitatum religiosarum « choro adstrictarum », in recitatione divini Officii sive in choro sive extra chorum, ab obligatione Horam Primam dicendi eximi possint.

Huius autem indulti exsecutio remittitur prudenti iudicio Supremo- rum Moderatorum religiosorum.

Sub hoc titulo Familiae religiosae indicantur, quae huiusmodi concessionem a « Consilio » petierunt.

Ordo (Canonicorum Regularium S. Crucis, die 22 augusti 1965 (Prot. n. 3490/65).

Ordo Fratrum Minorum, die 12 iulii 1965 (Prot. n. 3271/65).

Tertius Ordo Regularis S. Francisci, die 22 augusti 1965 (Prot. n. 3443/65).

Ordo Fratrum B. Mariae V. de Monte Carmelo, die 22 augusti 1965 (Prot. n. 3489/65).

CONVENTUS DE POPULARIBUS INTERPRETATIONIBUS TEXTUUM LITURGICORUM

(Romae, 9-13 novembris 1965)

Nuntium Praesidibus Commissionum liturgicarum nationalium a « Consilio » die 15 iulii 1965 datum circa « Conventum de interpretationibus popularibus textuum liturgicorum » bene ubique acceptum est. Qui usque nunc desiderium manifestaverunt participandi hunc Coetum, sunt 155 (inter quos 35 Episcopi), ex 45 Nationibus ad omnes orbis partes pertinentes.

Omnes qui invitati sunt ut relationem aliquam habeant, munus sibi commissum humaniter acceperunt. Relationes, quae iuxta opportunitatem per 20 vel 45 momenta protrahentur, latino sermone dabuntur. Pro quaestionibus maioris momenti, summatim et singillatim versio praebebitur, his praecipuis linguis: anglica, gallica, germanica, hispanica, italica.

Amplior locus linguis vernaculis tribuetur in *Carrefours*.

Duae Expositiones praevidentur, quarum una cum Bibliotheca Apostolica Vaticana parata, selectas editiones textuum biblicorum et librorum liturgicorum antiquorum ostendet; altera vero libros liturgicos in linguis modernis exaratos praebebit.

Insuper, Collegiis Nationalibus Urbis adjuvantibus, vespertinam congressionem apparare speramus, qua durante cantus liturgici linguis popularibus, sive Orientis sive Occidentis, fient.

Si qui ex participantibus brevem relationem seu « communicationem » facere cupiunt circa peculiares difficultates et problemata in popularibus interpretationibus apparandis exorta, ipsi debent:

1. Secretariatum intra diem 15 octobris monere;
2. communicationem scripto parare, latino vel vulgari sermone exaratam, et unam paginam non excedentem;
3. huius scripti exemplar ad Secretariatum non ultra diem 1 novembris transmittere.

Secretariatus communicationes seliget quae peculiare momentum prae se ferre videantur.

PROGRAMMA GENERALE

DIE 9 NOVEMBRIS (feria III)

- h. 17.00 Salutationes.
 - 1. De lingua vernacula relate ad actuosam participationem. Conditiones translationis authenticae et pastoralis (*Exc.mus D. Renatus Boudon, Episcopus Mimatensis, Praeses Commissionis liturgicae Galliae*).
- h. 18.00 Relatio bibliographica, cum commentario (*R. P. Hermannus Schmidt, SJ, Professor in Pontificia Universitate Gregoriana, Romae*).

DIE 10 NOVEMBRIS (feria IV)

- h. 9.00 3. De labore usque nunc peracto: de methodo et potioribus difficultatibus (*R. P. Carolus Braga, CM, e Secretaria « Consilii »*).
- h. 10.00 4. De difficultatibus in locis missionum praesertim quoad linguam christianam inducendam:
 - a) in Africa (*R. P. Xaverius Seumois, P. B., Director « Centre de Pastorale catéchétique et liturgique pour le Ruanda et le Burundi »*);
 - b) in Asia (*Exc.mus D. Laurentius Satoshi Nagae, Episcopus Urawaënsis, Praeses Commissionis Liturgicae Iaponiae*).
- h. 11.00 Coetus particulares (*carrefours*).
- h. 17.00 5. De habitu translationis ad traditionem (*Mons. Ioseph Pascher, olim Professor in Universitate Monacensi, Germania*).
- h. 18.00 6. De generibus litterariis textuum liturgicorum, eorum interpretatione, eorumque usu liturgico (*R. P. Haimo-M. Roguet, OP, olim Director « Centre de Pastorale liturgique », Parisiis, Gallia*).
- h. 19.00 Relatio de coetibus particularibus.

DIE 11 NOVEMBRIS (feria V)

- h. 9.00 7. De historia translationum:
— a) in antiquitate (*Can. Amatus Georgius Martimort, Professor in Instituto Catholico Tolosano, Gallia*);
— b) apud Orientales (*R. P. Ioannes Mateos, S. J., Professor in Pont. Inst. Orientalium Studiorum, Romae*).
- h. 10.00 8. De aliquibus difficultatibus in Ordinario Missae occurrentibus (*R. P. Rinaldus Falsini, O. F. M., Assistens eccles. «Opera della Regalità di Nostro Signore Gesù Cristo», Mediolani, Italia*).
- h. 11.00 Coetus particulares (*carrefours*).
- h. 17.00 9. De latinitate christiana. De lingua christiana evolvenda et inducenda (distinguendo regiones culturae christianae et regiones missionum). (*R. P. Placidus Bruylants, O. S. B., ex Abbatia Montis-Caesaris, Lovanii, Belgium*).
- h. 18.00 10. De translationibus relate ad evangelizationem, catechesim et homiliam (*R. P. Clemens Tilmann, d. O., Professor in «Pädagogische Hochschule» Monacensi, Germania*).
- h. 19.00 Relatio de coetibus particularibus.
- h. 21.00 Praesentatio musicalis cantuum liturgicorum hodiernorum in linguis popularibus.

DIE 12 NOVEMBRIS (feria VI)

- h. 9.00 11. De stylo linguae liturgicae (*R. P. Ioseph Gülden, Lipsiae, Germania*).
- h. 10.00 12. De methodo elaborandi translationes (*Prof. Fridericus McManus, Director Secretariatus «U. S. Bishops' Commission of the Liturgical Apostolate», Vashingtonii*).
- h. 11.00 Coetus particulares (*carrefours*).
- h. 17.00 13. De problematibus ad editiones spectantibus (*aliquis Editor*).

- h. 17.30 14. De problematibus translationum relate ad cantum:
 — a) de traditione historica (*Mons. Lucianus Migliavacca, Director « Cappella Musicale del Duomo di Milano »*);
 — b) de problematibus hodiernis (*R. P. Ioseph Gelineau, S. J., Professor in Inst. Superiore Pastoralis catecheticae Parisiensi*).
 h. 19.00 Colloquium.

DIE 13 NOVEMBRIS (sabbato)

- h. 9.00 15. De influxu translationis in liturgicam reformationem et in celebrationem (*Sac. Ignatius Oñatibia, sodalis « Junta Nacional Liturgica Española »*).
 h. 10.00 Synthesis Conventus (*Exc.mus D. Renatus Boudon*).

IN NOSTRA FAMILIA

Rev.mus Mons. Michael PELLEGRINO, Professor ordinarius litteraturae christianae antiquae in Universitate Studiorum Taurinensi, Consultor « Consilii », electus est ad sedem Archiepiscopalem Taurinensem (*L'Osservatore Romano*, 20-21 settembre 1965).

Rev.mus Mons. Ioannes Antonius DA SILVA SARAIVA, Rector Pontificii Collegii Lusitani in Urbe et Consiliarius « Consilii », electus est ad sedem tit. Episcopalem Moptensem eodemque tempore deputatus est Auxiliaris Exc.mi Episcopi Eborensis (*L'Osservatore Romano*, 9 settembre 1965).

Ill.mus Dr. Aetius FRANCESCHINI, professor in Universitate catholica a Sacro Corde Iesu, Mediolani, sodalis « Consilii » pro revisione psalmodum, renuntiatus est *Rector Magnificus* eiusdem Universitatis.

Rev. Sac. Antonius HÄNGGI, Professor Liturgiae in Universitate Friburgensi in Helvetia, Consultor « Consilii » ac secretarius sectionis de structura Missae, electus est *Decanus* facultatis Theologiae eiusdem Universitatis.

Rev. Sac. Iairus MEJIA, Consultor « Consilii », promotus est *Director Academicus* novi Instituti Liturgiae Pastoralis, recentissime exstructi et inaugurati in urbe Medellin, Columbia, pro dioecesisbus Americae latinae.

Sacra Congregatio Rituum

PARTES QUAE IN COLLATIONE ORDINUM LINGUA VERNACULA DICI POSSUNT

Constitutio de sacra Liturgia (art. 76) statuit: « Allocutiones Episcopi, initio cuiusque Ordinationis aut Consecrationis, fieri possunt lingua vernacula ».

Et *Instructio* (n. 61) rem pressius hoc modo determinat: « Competens auctoritas territorialis linguam vernaculam admittere potest, actis ab Apostolica Sede probatis seu confirmatis... in collatione Ordinum: in allocutionibus initio cuiusque Ordinationis seu Consecrationis, et etiam in examine electi in Consecratione Episcopali, necnon in admonitionibus ».

Cum autem Episcopi petierint ut singulae partes quae in unoquoque ritu lingua vernacula proferri possunt exacte indicarentur, Sacra Rituum Congregatio, die 17 iulii 1965 eas hoc modo indicavit:

De clerico faciendo

Appellatio.

℣. Adiutorium nostrum etc.

« Oremus, fratres carissimi ».

« Filii carissimi, animadvertere debetis ».

In ordinatione Ostiariorum

Appellatio.

« Suscepturi, filii carissimi ».

« Deum Patrem omnipotentem ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

In ordinatione Lectorum

Appellatio.

« Electi, filii carissimi ».

« Oremus, fratres carissimi ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

In ordinatione Exorcistarum

Appellatio.

« Ordinandi, filii carissimi ».

« Deum Patrem omnipotentem ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

In ordinatione Acolythorum

Appellatio.

« Suscepturi, filii carissimi ».

« Deum Patrem omnipotentem ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

De ordinatione Subdiaconorum

Appellatio.

« Accedant qui ordinandi sunt diaconi et presbyteri ».

« Filii dilectissimi, ad sacrum ».

« Recedant in partem, qui ordinandi sunt diaconi et presbyteri ».

« Adepturi, filii carissimi ».

In admonitione « Adepturi » ultima verba ita aptentur: « in vera et catholica fide fundati. Quod ipse vobis praestare dignetur, qui vivit et regnat, Deus, in saecula saeculorum. R. Amen ».

« Oremus Deum ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

In ordinatione Diaconorum

Appellatio.

« Reverendissime Pater... Deo gratias ».

« Auxiliante Domino ».

« Provehendi, filii dilectissimi ».

« Commune votum ».

« Oremus, fratres carissimi... vivit et regnat Deus ».

Oremus. Flectamus genua. Levate.

De ordinatione Presbyterorum

Appellatio.

« Reverendissime Pater... Deo gratias ».

« Quoniam, fratres carissimi ».

« Consecrandi, filii dilectissimi ».
« Oremus, fratres carissimi ».
Oremus. Flectamus genua. Levate.
« Quia res ».
« Benedictio Dei omnipotentis ».
« Filii dilectissimi ».

In consecratione electi in Episcopum

« Reverendissime Pater... Deo gratias ».
Examen electi.
« Episcopum oportet ».
« Oremus, fratres carissimi ».

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA
(Sectio de Indulgentiis)

**DECLARATIO QUOAD INDULGENTIAS ADNEXAS OBIECTIS PIETATIS, QUAE
BENEDICUNTUR**

Sacra Paenitentiararia Apostolica declarat sacerdotes omnes, qui vi facultatis eisdem concessae per *Instructionem ad executionem Constitutionis de Sacra Liturgia recte ordinandam*, obiecta pietatis, de quibus in *Rituali romano* tit. IX, cap. X, n. 4 et cap. XI, n. 2 et sequentibus, adhibita praescripta formula rite benedicunt, eadem obiecta, donec aliter statuatur, Indulgentiis nunc vigentibus insimul ditare.

Facta autem relatione Ss.mo D. N. Paulo Div. Prov. Pp. VI in Audientia habita ab infra scripto Cardinali Paenitentiario Maiore die 2 Februarii vertentis anni, Sanctitas Sua declarationem approbavit, confirmavit et publicandam permisit, simulque benigne statuere dignatus est ipsam a die 7 Martii 1965 vim habere.

Datum Romae, e S. Paenitentiararia Apostolica, die 6 Martii 1965.

F. Card. CENTO
Paenitentiarius Maior

I. SESSOLO
Regens

Commentarium

Per « Instructionem ad executionem Constitutionis de sacra Liturgia recte ordinandam » S. R. C. diei 26 septembris 1964 provisum est ut benedictiones quae in Rituali romano tit. IX, cap. 9, 10, 11 continentur, utpote reservatae Episcopis aliisque Ordinariis vel propriae nonnullorum Ordinum regularium seu Congregationum religiosarum a sacerdotibus non impertiendis sine speciali facultate seu Apostolico Indulto, exinde ab omnibus sacerdotibus impertiri possint, paucis benedictionibus tantum exceptis (cfr. *Instruct.* n. 77), scilicet campanae ad usum ecclesiae benedictae vel oratorii (cap. 9, n. 11), primarii lapidis pro ecclesia aedificanda (cap. 9, n. 16), novae ecclesiae seu oratorii publici (cap. 9, n. 17), antimensii (cap. 9, n. 21), novi coemeterii (cap. 9, n. 22), itemque exceptis, benedictionibus papalibus (cap. 10, nn. 1-3), et benedictione et erectione stationum Viae Crucis (cap. 11, n. 1).

Harum benedictionum pleraeque exinde non reservatae pertinent ad numismata, cingula, scapularia, coronas etc., quarum benedictio iisdem pietatis obiectis indulgentias particulares quasdam adnectit in favorem christifidelium qui secum illa obiecta deferunt.

Nunc per Declarationem de qua agitur, ut Sacra Paenitentiaria Apostolica declarat sacerdotes, qui vi facultatis per citatam *Instructionem* eisdem concessae illa obiecta pietatis (de quibus in Rituali Romano Tit. IX, cap. X, n. 4 et cap. XI n. 2 et sequentibus) rite benedicunt *adhibita praescripta formula*, etiam indulgentias nunc vigentes iisdem obiectis adnectere.

Haec concessio confundenda non est cum facultate benedicendi obiecta pietatis unico signo crucis et adnectendi ex. gr. iisdem obiectis Indulgentias Apostolicas vel Crucigerorum etc., circa quas facultates nihil usque nunc innovatum est, quaeque proinde a Sacra Paenitentiaria Apostolica impetrandae sunt et ab ea tantum singulis sacerdotibus conceduntur.

Actuositas Coetuum Episcoporum

LIBRI LITURGICI OFFICIALES

CIVITATES FOEDERATAE AMERICAЕ SEPTENTRIONALIS

Sacrament of confirmation

Editor: Bishops' Commission of the Liturgical Apostolate, 1965.

Impressum a « Pontifical Association of the Holy Childhood ».

4 tabulae 24,5×30,5 cm., rubro linteo contextae.

CONTENTUM: The rite of Confirmation. I. Liturgy of the Word. II. Renewal of Baptismal promises. III. The Sacrament of Confirmation.

GERMANIA-HELVETIA

Lateinisch-Deutsches Altar Messbuch

Editores: Benzinger (Einsiedeln) - Herder, 1965.

Versio germanica approbata a Coetu Episcoporum Germaniae et Helvetiae.

Pars III:

22×31 cm., pp. 356 - [146]

CONTENTUM: Proprium de Tempore a festo Ss.mae Trinitatis ad dom. XXIV post Pentecosten; Ordo Missae; Proprium Sanctorum; Commune Sanctorum; Missae votivae; Missae defunctorum; Appendix (Praefationes particulares, Canon Missae in cantu).

DE PRIMIS GRESSIBUS INSTAURATIONIS LITURGICAE

GERMANIA

I. INCEPTA

Episcopi Germaniae tamquam auctoritas territorialis, Romae, die 6 novembris 1964, in coetum plenarium convenerunt. Decreta et vota statuta, in quantum opus erat, die 19 eiusdem mensis et anni a « Consilio » rite probata seu confirmata sunt. Proinde normae et leges *Instructionis* S. R. C. diei 26 septembris 1964, sicut provisum erat, una cum illis applicationibus, quae ab auctoritate territoriali faciendae erant, inde a dominica prima Quadragesimae 1965, vacatione legis expleta, in omnibus dioecesibus Reipublicae Foederatae Germaniae vigere coeperunt.

II. EXITUS

Postea, die 9 martii 1965, idem coetus Episcoporum tamquam auctoritas territorialis iuxta normas praelaudatae *Instructionis* de quibusdam melodiis novis (*Instr.* n. 42) atque de nonnullis supplementis statuit.

Ut animae pastorum fideliumque quam optime ad novas normas praepararentur, in omnibus dioecesibus una cum decanis, cum in s. Liturgia peritis, immo cum sacerdotibus ipsis, aliquando etiam cum laicis conferentiae habitae sunt, quibus mens mutationum in rebus liturgicis omnibus patefacta est.

Sacerdotes libentissime liturgiam instauratam receperunt; rarissime tantum quidam resistebant, cura moti, utrum re vera liturgiae mutationes probe in bonum animarum verterentur an non, insuper an liturgia instaurata nimis difficultatibus polleret. At, Missae ipsae pro exemplo in parochiis cum clero populoque celebratae dubia omnia delerunt et haesitantes persuasos fecerunt mutationes omnes in melius tendere, ritumque simpliciolem quidem, sed etiam magis perspicuum reddere.

Commemoratione dignum mihi videtur partem aliquam parvam professorum in Universitate Moguntina contra linguam vernaculam in

liturgiam introducendam et in favorem linguae latinae retinendae publice scripsisse; sed multi alii ex eodem campo Universitatis eis oblocuti sunt.

In summa mutationes liturgiae omnino affirmative receptae sunt. Iam nunc videtur sacrificii Eucharistici celebrationem vi et robore crevisse.

Concelebratio quoque cum consensu recepta est, etiam si usque adhuc nondum apparuit, quo commodo laicis esse posset. Periculum vitari debet, ne concelebratio clericalismum sapere videatur, et clerus adhuc amplius a laicis distet. Dicendum verum est verba Canonis cantu prolata omnibus placuisse.

Scilicet oportet cum clericos tum laicos in posterum magna cum diligentia et patientia in mentem et rem s. Liturgiae instauratae introducere. Mutationes, quae tempore brevissimo efficiendae mandantur (sicut illae diei Passionis et Mortis Domini elapsi), solum difficillime introduci possunt.

Instaurationes quoad *Per ipsum* usque ad verba *Pax Domini* optime factae sunt, quae sacro cultui magnum vigorem praestant. Ceterae partes Canonis inde a verbis *Te igitur* usque ad Consecrationem speciem lacunae praebent.

Hoc emendari posset si in Missa cum populo celebranda Canon inde a verbis *Te igitur* sic dici posset, ut omnes cognoscant sacerdotem celebrantem nunc sua propria proferre. Verba Consecrationis inde a verbis *Qui pridie* canantur. In concelebratione manifeste apparuit verba Consecrationis, si cantantur, potius augmentum momenti cultici secum ferre.

Ultro iam nunc apparet et exstat cantum magis cavere subiectivismum sic dictum et clarius rationi sacri cultus favere quam dictionem, quod valet non solummodo quoad Canonem et Consecrationem, sed etiam quoad alias Orationes et Lectiones.

Consecratio pie et secundum indolem sacri cultus cantata, haec Missae principalis pars, dignitatem, singularem praestantiam, sanctitatem huius rei prorsus manifestam reddit; neque intelligendum est, cur haec pars in Concelebratione quidem cantari liceat, e contra minime in missa sollemni ab uno sacerdote celebrata. Cum modulationes cantandae adsint, sine ulla difficultate iam nunc concedi posset, ut illa pars celebrationis cantari liceat et sic optabiles suos effectos supra laudatos producat.

Signa crucis supra species consecratas in ritu dispareant.

III. PROPOSITIONES

Crebro dolebatur, quod in Praefatione semper lingua latina adhiberi debet. Episcopus subsignatus ab Episcopis Conferentiae Germaniae die 9 martii 1965 rogabatur, ut desideria quae sequuntur expressis verbis transmitteret:

1. Lex antiqua orationis unicae innovetur.
2. Concedatur, ut Praefatio etiam sermone vernaculo proferatur.

Multi desiderant in Missa etiam Symbolum Apostolicum adhiberi posse.

Communio sub utraque specie distributa non paucorum interest; occasiones, in quibus hoc licet, potius ampliandae sunt.

✠ HERMANNUS VOLK
Episcopus Moguntinus

GRAECIA

Brevis haec relatio a Conferentia Episcopali Graeciae, Athenis die 8 maii 1965 in uno congregata, parata est.

I. In Graecia in sequentes DIFFICULTATES occurrimus:

Quod ad linguam attinet, in Graecia iam existit lingua liturgica byzantina qua utuntur in ritu graeco tam catholici, hunc ritum sequentes, quam fratres nostri orthodoxi. Potuissemus eam adaptare ad liturgiam latinam utentes quibusdam expressionibus et stylo, sed opportunum non iudicavimus quia:

1. Fratres nostri Orthodoxi aegre ferunt, sic dictos, « Uniates », id est catholicos qui ritum graecum-byzantinum sequuntur.

2. Catholici, graeci natione sed ritu latini, in ritum latinum fideles remanere cupiunt.

3. Populus non facile comprehendit linguam byzantinam.

4. Et ipsa Ecclesia Orthodoxa desiderat linguam adaptare hodiernis hominibus quia lingua liturgica, qua utitur, inintelligibilis populo evadit.

Adhuc, quia lingua graeca moderna est perdifficilis propter continuas mutationes, Hierarchia graeca statuit eligendam esse linguam gravem et

simul intelligibilem a fidelibus, et hoc ad experimentum donec omnes textus liturgici parati sint.

Versio haec et usus linguae vernaculae fidelibus nostris, generatim, placuerunt, excepta aliqua parva contradictione ex amatoribus traditionis fluente.

Quoad linguam vernaculam alia difficultas oritur ex diversitate nationis fidelium, praesertim turistica epoca perdurante. In his casibus usus linguae latinae opportunus evadit.

II. Aliquas PROPOSITIONES facimus:

1. Usus linguae vernaculae desideramus ut extendatur ad omnes partes Missae quae clara voce dicuntur, i. e. ab initio usque ad *Te igitur* exclusive et a *Per Ipsum* inclusive usque ad finem.

2. Desideramus etiam ut rubricae singulae clare et singillatim exponantur.

3. Pretiosissimus Sanguis in Sacra Communione sub utraque specie, ex. g. in Missa pro Sponsis, quomodo tradendus est (Calice, vel cochleari?).

✠ ANTONIUS VARTHALITIS
Archiepiscopus Corcyrensis

ITALIA

I. DECRETA

Prima de reformatione liturgica acta, ab Episcopali Conferentia Italica perfecta sunt, in congregationibus diebus 14-16 mensis aprilis 1964 habitis quibus Exc.mi Praesules ea decreverunt, quae usum vulgaris sermonis spectabant: in quas scilicet liturgicarum Actionum partes idem esset inducendus, quatenus iam publici iuris factae interpretationes, « ad interim » ibidem admitti possent.

Quorum decretorum confirmatio a « Consilio ad exsequendam Constitutionem de S. Liturgia » die 20 novembris data, Exc.mis Praesulibus nota facta est die 21 decembris 1964.

Quibus, die 18 februarii 1965, nuntiatum quoque est editionem Missalis festivi pro celebrante tardius prodituram, attentis animadversionibus in textum iam exaratum factis: atamen, reformationem liturgicam die 7 martii instaurandam fore.

Denique, die 27 martii 1965, quaedam normae datae sunt, de liturgia Hebdomadae Sanctae rite peragenda.

II. LITURGICI TEXTUS

Quibus auspiciis, die 7 martii 1965, reformatio liturgica in praxim deducta est, ad mentem Conciliaris Constitutionis.

Missale festivum pro Celebrante, Ss. D. N. Paulo Pp. VI die 5 aprilis oblatum, quaerentibus erogari coeptum.

Iam antea, et *Ordinarium Missae* in publicum copiose vulgatum erat. Quoad, vero, non festivos dies, liturgici textus, italice versi, ex septem missalibus pro fidelibus adprobatis sumi poterant.

III. PRACTICA INCEPTA

1. Praeparatio cleri ac populi ad reformationem die 7 martii instaurandam, tribus praecipue Congressibus nationalibus Romae habitis peracta est, scilicet:

a) diebus 7-9 mensis ianuarii, pro Delegatis a « Consiliis » seu Commissionibus Dioecesanis de S. Liturgia missis, curante Centro Actionis Liturgicae;

b) diebus 13-15 ianuarii, pro Assistentibus ac membris Actionis Catholicae;

c) diebus 27-29 ianuarii, pro solis Sacerdotibus, curante Centro Actionis Liturgicae ac cooperante Opere Regalitatis D. N. I. Christi.

2. Qui coetus omnino 2.000 circiter Sacerdotum, ex omnibus Italiae partibus in Urbem coadunaverunt. Quibus, semel et iterum, Ss. D. N. Paulus Pp. VI exhortationis verba ac documenta prae-buit de Liturgia Pastoralis. Religiosarum, quoque, nationalis Romae habitus est Congressus, simul cooperantibus Centro Actionis Liturgicae ac F. I. R. A. D., cui 1.000 circiter Religiosae, ex omnibus Italiae regionibus, interfuerunt.

3. Etiam in singulis Dioecesibus enixe facta est huiusmodi praeparatio: studiorum Cursus, pro Sacerdotibus, laicis, Religiosis feminis, per singulos vel ternos dies, habiti. Quod si prae oculis habeatur, sodales Centri Actionis Liturgicae 150 circiter Dioeceses ipsos visitasse, argui licet in omnibus prorsus Italiae Dioecesibus liturgicam reformationem accurate praeparatam esse, tum explanationibus de Constitutione ac Instructione de S. Liturgia datis, tum Missis, iuxta novas rubricas ac formas, ad experimentum celebratis. Ad quae et alia adicienda: periodicae de nova liturgica reformatione instaurata, radiophonicae recitationes, colloquium atque exempla celebrationum televisifica ope data, impressi articuli reformationem liturgicam illustrantes, ab omnibus editis catholicis ephemeridibus.

IV. EFFECTUS

Ad Sacerdotes quod attinet, vehemens in ipsis apparuit studium ac magnus fervor, in nova liturgia instauranda, quippe quae, ad novam pastorali ministerio aperiendam viam aptissima videretur.

Disciplinaria praescripta prudenter accepta sunt; patienterque difficultates superatae tum maxime, cum, ineunte reformatione, idonea adhuc deficerent instrumenta.

Inter primos reformationis spirituales fructus, frequentior recensetur ad Actiones liturgicas fidelium numerus, easdem actuosius participationum, necnon paschalis praecepti maior quam antea observatio.

Qui prudentiae ac oboedientiae sensus erga nova liturgica praescripta, in fidelibus quoque emicuerunt, quibus passim gratissimum fuit, ea melius intelligere posse, quae patrio sermone proclamarentur.

V. DIFFICULTATES

Uti supra commemoravimus, reformationi ineundae ea defuerunt, quae aptissima ad illam promovendam viderentur. Siquidem, Missale festum die 7 martii haud erat impressum ac vulgatum. Nec hodie facilis apparet usus missalis pro fidelibus, diebus non festivis, tum ex minore foliorum forma, tum ex minuscula litterarum impressione.

Ad quae, et alia adicienda. Scilicet, moduli adhuc desiderantur, pro Missae partibus a celebrante decantandis.

Communiter, neque ecclesiarum aedificia apta visa sunt novis celebrationum formis. Attamen, quae ad rem ab Exc.mis Episcopis sunt praecepta, etsi diversimode applicanda, valido Sacerdotibus adiumento fuerunt, difficultatibus superandis.

Praeterea, quaedam passim angustiae habitae, tum ob novas textuum liturgicorum versiones, utpote quae haud semper laude dignae viderentur; tum ob Praefationes adhuc latino sermone recitandas; tum ob finalem Missae benedictionem, a populi dimissione, *Placeat* interposito, disiectam; tum ob Rituale, cuius paginas, in Italia, nullus reformationis liturgicae ventus hucusque movit.

VI. QUAENAM IN VOTIS HABEANTUR

Primaevae de novis rubricis sollicitudini, renovationisque studio, nuperrime quamvis nondum plene expleto, alia nunc pastoralior quippe ac spiritualior subit animi cum, necnon ardor in intimiorem rei liturgicae

doctrinalem intelligentiam, quae liturgicae renovationis vigor numquam enervari patiatur.

Quae omnia vota facile explenda fore videntur, si nationale quoddam haud serius exarandum Directorium, ea declaret, quae conciliaria documenta coetibus seu Conferentiis Episcopalibus mandent statuenda.

VERGILIUS NOÈ

a Secretis Comm. lit. Italicae

LUXEMBURGUM

I. INCEPTA

Editio et publicationes documentorum romanorum additis opportunis decretis pro eorundem applicatione in nostra dioecesi.

Renovatio commissionis liturgicae inde ab anno 1951 iam constitutae eo fine ut eius efficacia practica augeretur.

Editio novi libri precum iuxta normas liturgicas compositi.

Sessiones pro clero quibus a peritis sive exteris sive nostris in spiritum et praxim liturgiae renovatae introduceretur necnon articuli publici iuris facti in diariis et diversis foliis membris Actionis Catholicae destinatis.

II. EXITUS

Generatim tum a clero cum a plebe christiana renovatio liturgica animo grato accepta est, etsi tempus ad animas praeparandas nimis breve videbatur. Ita maior intellectus celebrationis liturgicae sive Verbi Dei sive Ss. Eucharistiae habetur solo facto quod in diversis locis celebrantur. Accedit quod mitigatio ieiunii eucharistici participationem fidelium numero augmentavit et puto etiam fide.

Liturgia verbi divini generatim ordinate fit et versus populum dirigitur dum liturgia eucharistica persaepe adhuc modo traditionali habetur si quasdam novas ecclesias vel renovatas excipias. Aliqui vero parochi proprium altare etsi modo provisorio erexerunt facie ad populum.

Lingua liturgica est latina pro missis cantatis, exceptis lectionibus et oratione fidelium; pro missis lectis est sive germanica sive gallica pro celebratione Verbi et latina pro celebratione sacrificii. Quae est regula generalis, sed plurimis in locis acclamationes lingua latina fiunt et *Pater noster* lingua vernacula dicitur.

III. DIFFICULTATES

Maximae apud nos difficultates oriuntur ex sequentibus fontibus:

1) defectus praeparationis liturgicae et biblicae apud clerum et populum; qua de causa cursus speciales in Seminario instituti sunt et proximis mensibus publicationibus scriptisque institutio populi intensior fiet;

2) quidam spiritus *rubricismi* qui obstat vero spiritui liturgico ita ut periculum sit ne instauratio liturgica unice vel principaliter sub aspectu rubricarum accipiat;

3) usus linguae germanicae vel gallicae quae a populo quidem intelliguntur sed in vita cotidiana raro potius adhibentur. Ipse populus utitur *dialecto suo*, quo tamen minus apte tamquam lingua sacra liturgica utendum est.

4) haesitatio quaedam et reticentia apud cantores aegre ferentes aliquando participationem activiorem populi.

Attamen de die in diem haec impedimenta diminuuntur et praevidendum est quod non obstante quodam spiritu traditionali et novitatibus primo instante infenso, instauratio liturgica uberrimos fructus spirituales allatura sit.

IV. PROPOSITIONES

Si licet ex arcto campo experientiae nostrae quasdam propositiones vel suggestiones proferre, quae sequuntur dicerem, quin totam materiam exhaurirem:

1) omnes duplicationes eliminantur si ratio valida eas non postulet;

2) embolismus et fractio panis in Missa potius separentur;

3) ritus purificationis e Missa tollatur;

4) maior variatio in lectionibus Missae;

5) forma simplicior Missae pro feriis in hebdomada ita ut forma solemnior reservetur diebus dominicis et festis;

6) vigilia paschalis adhuc simplificetur et captui hominum nostri temporis magis adhuc aptetur;

7) melior distributio psalmodum.

IOANNES HENGEN

Vicarius generalis Luxemburgensis

PRINCIPATUS MONOECENSIS

Instauratio liturgica die 7 martii in Principatu incepta per circa duos menses praeparata fuit. Variis in ecclesiis fideles de mutationibus in lingua et ritibus instructi sunt ac praesertim de sensu instaurationis profundo. Aliquae exercitationes (répétitions) factae sunt.

Difficile est post duos tantum menses fructus pensare qui ex instaurata liturgia procedunt.

Tria tantum videntur honeste ponenda: inter ea quae ex nova lege defluunt aliqua certe positiva sunt, alia minus positiva, alia tandem quae propositiones suggerunt.

I. Tanquam *positiva* haec considerentur:

1. Lex nova per « Ordinationem » episcopalem, a competenti auctoritate approbatam tempore opportuno promulgata, ab omnibus applicata fuit. Usus linguarum modernarum maiori parti fidelium placet eosque magis efficit sacrorum participes et a Verbo Dei docibiles.

2. Concelebrationes praesertim in Cena Domini effectae magnam in omnibus ecclesiis aedificationem genuerunt.

3. Missae permultis in ecclesiis « coram populo » (face au peuple) celebrantur magno cum profectu dum quidam hunc usum in lege non inclusum impugnant.

4. Communitas christiana in templis quae ab ornatu superfluo purificantur, circa altaria quae simplicia ac vicina fiunt, coadunatur, fit magis una ac spiritu liturgico et evangelico magis imbuatur.

5. Pueri et praesertim iuvenes Ecclesiam tanquam domum suam magis considerant.

II. Inter « *minus positiva* » haec enumerentur:

1. In Principatu, etsi minus quam alibi, realiter tamen fit aliqua fidelium divisio circa liturgica inter « conservatores » qui crisim legis faciunt, « moderatos qui Ecclesiae fidunt » « progressistas » qui legem tanquam ad tempus factam, graviter insufficientem, abolitionem linguae latinae tanquam necessariam proclamant.

2. Interpretationes textuum in lingua gallica, festinanter peractae ad ea quae requiruntur in multis non respondent. Sunt vel nimis latae (ex. gratia in *Credo pro consubstantiali Patri* ponitur « de

même nature » seu « eiusdem naturae »!) vel nimis strictae (in multis textibus Sacrae Scripturae ea ponuntur quae mentem talis talisve exegetae exprimunt magis quam sensum semper ditissimum Verbi Dei).

3. Missa lecta fit brevior, breviarium item nomine suo semper dignius evadit; iuxta mentem plurium neque gratiarum actio post missam, neque visitatio Sanctissimi, neque recitatio rosarii, nec etiam celebratio quotidiana missarum quae privatae dicuntur laudantur. Sacerdotes qui iam antea tempus sat breve Deo dedicabant semper minus ac minus orant. De his verbis Scripturae parum meditantur: « Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus » (Act. 6, 4).

III. Ad positiva amplianda et negativa debellanda haec humiliter *exoptantur*:

1. Clare dicatur altaria « coram populo » (face au peuple) non tantum toleranda sed laudanda.

2. Valor officii divini communiter a sacerdotibus fidelibusque celebrati extollatur. Normae de officio divino in lingua moderna cantato vel recitato ponantur.

3. In genere commendentur: *a*) obedientia stricta legibus latis sine perpetuo conatu vel citra imperata remanendi vel ultra permissa procedendi (Liturgia catholica nec « immobilismum » nec motum perpetuum fovet);

b) spiritus orationis qui in praxim deducitur (sacerdotes decet quotidie per tres vel saltem duas horas Deum colere!)

c) unio spiritus communitatis (esprit communautaire) cum oratione cordis (« clausis ianuis »);

d) patientia et reverentia erga fideles qui non iam pueruli in schola sed adulti in Ecclesia considerandi sunt.

✠ IOANNES RUPP
Episcopus Monoecensis

SCOTIA

I. INCEPTA

Ad sacrificium Missae quod attinet, *Constitutionis* de Liturgia prima applicatio notabilis apud nos die 7 martii currentis anni 1965 facta est. Inde a mense septembris anni elapsi 1964 usque ad vigiliam memorati diei variis inceptis instauratio sedulo parata est. Haec inter incepta, principaliter memoria dignae sunt variae « conferentiae » in omnibus nostris dioecesibus habitae. Conferentiae dirigebantur primo ad sacerdotes, dein ad laicos magistros in nostris scholis catholicis, tertio ad laicos qui operam dant in actione catholica, et tandem ad omnes fideles. Fiebant hoc modo: a sacerdote aliquo habita est praelectio circa novum ritum eiusque usum, postea, generatim ab ipso Episcopo, celebrabatur Missa et ultimo ab Episcopo et a sacerdote concionante responsum est ad varia sacerdotum et laicorum quaesita.

Praeter dictas conferentias praeparatio etiam fiebat per homiliam die dominica in omnibus Missis ab initio Adventus usque ad finem mensis februarii. His tribus mensibus per totam nationem nostram homiliae dominicales tractabant de spiritu, fine et modo primi gressus instaurationis liturgicae.

II. EXITUS

Per istam periodum praeparationis clerus populusque sat bene parabatur et proinde exitus primae applicationis erat fere omnino felix. Sive sacerdotum sive laicorum longe maior pars de usu liturgico linguae vulgaris contenta est et quidem, non solum de lingua vernacula ut sic, sed etiam de simplici modo quo apud nos in Missa linguae latinae et vulgaris distribuuntur. Etenim in Scotia, in omnibus partibus Missae usque ad Orationem super oblata inclusive, ea omnia quae audit fidelis fiunt in lingua vulgari, sive anglica sive scotogadelica. Inde a dialogo praefationem Canonis introducente usque ad magnam doxologiam in fine Canonis ipsius omnia fiunt latine. Dein, a monitione ante *Pater noster* usque ad finem Missae, fere omnia iterum audiuntur lingua patria.

De novo *Ritu servando* sacerdotes speciatim contenti sunt eo quod permittit, vel potius suadet, eos celebrare liturgiam verbi ad sedem vel legile; qui modus agendi, uti patet, psychologice adjuvat ut fideles non timorose sed clare et unanimiter sacerdoti respondeant. Neque obli-

scamur quod usus linguae vulgaris in aliis Sacramentis, in Sacramentalibus, in Exsequiis et in ritibus Hebdomadae sanctae, omnino bene receptus est.

III. DIFFICULTATES

In genere difficultates omnino paucae sunt et una earum solummodo digna est quae hic memoretur. Ad introductionem linguae vulgaris quod attinet, non sufficit textum liturgicum latinum in versionem vernacularem reddere accuratam, sed oportet insuper quod talis versio sit facilis intellectu ab hominibus huius saeculi. Proinde in votis habemus ut quamprimum aliquae normae pro his versionibus a « Consilio » edantur. Auctoritati episcopali locali libertas fiat, ita ut aliqui textus difficillimi omnino omittere liceat. Alii textus, qui vix a simplici fidele intelliguntur, liceat in versionem vernacularem non tam accuratam quam simplicem et faciliorem vertere. Inter textus qui melius deberent omitti adnumeramus ex ritibus exsequialibus *Dies irae* et *Libera nos* (cf. art. 81 Const. de Liturgia). Inter textus qui non deberent omitti, sed certe deberent verti in formam simpliciore sunt Benedictio nuptialis (quae accurate reddita male sonat fidelibus nostris) et Oratio post secundam lectionem in Vigilia paschali. Oratio haec, si simpliciter et accurate vertitur in linguam anglicam, videtur postulare quod omnes homines fiant iudaei! Iamvero, solum cum scientia exculta theologiae biblicae, tales notiones intelliguntur.

IV. PROPOSITIONES

Circa instaurationem totius *Ordinis Missae* et rituum aliorum Sacramentorum, in animo habet Conferentia Episcopalis Scotica plures animadversiones ad Secretariam « Consilii » mittere. Interea autem petimus ut, donec finaliter totus *Ordo* instauretur, finis Missae simplificetur ita ut, dicto *Placeat*, celebrans simul benedicat et dimittat fideles formula uti, « *Ite in pace cum benedictione Patris, et Filii et Spiritus Sancti* ».

✠ GORDONIUS IOSEPH GRAY
Archiepiscopus S. Andreae et Edimburgensis

BIRMANIA

I. PREPARATION

1. A series of sermons was prepared to initiate people to the Liturgy. These sermons were preached throughout the Union and published in English, Burmese and *Kachin* in the Catholic Paper.

2. The priests of several dioceses were given explanation regarding the reform of the *Ordo Missae*. Explanatory sheets and Directives were distributed to them.

3. Booklets of the prayers of the ordinary of the Mass were printed in Burmese, English, *Kachin* and *Tamil*. The same work is being done for two Karen languages. Other languages are still in the translation stage.

4. A translation of the Epistles and Gospels for Sunday Masses was made in *Kachin*. Permission to use the Baptist version of the Bible for the same language was asked from Rome and obtained.

II. IMPLEMENTATION

1. The New *Ordo Missae* is being more and more introduced in full, in all the dioceses, some being more cautious towards these parts which are not yet well defined.

2. The vernacular is being used as much as possible for the « Missae lectae ». Experiments have been carried out and in a short time we shall have a « Sung Mass » in Burmese.

3. The Burmese Ritual, recently approved by Rome, is being more and more used by the priests for the administration of the sacraments.

In the Kachin State, the sacraments of Baptism and Matrimony are administered in the vernacular. Some diocese have too many dialects to be able to translate all at present.

4. Some initiatives of paraliturgy have been taken, especially in bible services, offertory processions, placing the collection near the altar at the offertory time.

5. In some villages where translations of the liturgical texts are not yet available, the active participation of the people is obtained through the singing of hymns and the reciting of prayers adapted to the different parts of the Mass.

III. COOPERATION

1. The response of the people to the use of the vernacular has been very good wherever the priests have tried it.

They have also generally appreciated what has been done to make them participate actively in the offering of the Holy Sacrifice.

Mass facing the people has become a normal thing in many parishes, at least on Sundays.

2. The priests have generally co-operated very well with the efforts that were made to implement the Instruction. However there are some who have little interest for all these changes.

Many want to go slowly because it appears that all the rites are not definite yet; and also some find that our present texts are deficient and will have to be revised before we can hope to bring the Liturgy to a well-understanding community.

✠ GABRIEL TOHEY

Archbishop Coadj. of Rangoon

PHILIPPINAE INSULAE

Maior difficultas in his insulis oritur ex multiplicitate linguarum: 76 dialecta in usu sunt, intra quae 8 maioris sunt momenti. Idioma nationale, Tagalog seu Filipino, est unum ex his dialectis quod de facto tantum in minore parte insularum adhibetur. Homines ex variis provinciis saepe non lingua nationali sed lingua franca, i. e. anglica, inter se communicant. Secundum statisticas, 37% linguam anglicam callent, dum 2% tantum linguam hispanicam loquuntur.

Non obstantibus his difficultatibus, Ordinarii Philippinarum, ut exsequerentur mentem Concilii Oecumenici nec fideles Christiani diutius deprivarentur thesauris Liturgiae populo christiano propter obstaculum linguae tamdiu celatis decreverunt quae sequuntur:

In Insulis Philippinis, approbatae sunt ut linguae liturgicae Anglica, Hispanica, Tagalog, Ilocano, Cebuano, Samareño, Hiligaynon, Pampango, Pangasinan, Bicolano.

Quae linguae adhiberi possunt in omnibus partibus Liturgiae Verbi (exceptis privatis precibus celebrantis) in oratione super oblata et *Sanctus*, in Oratione Dominica et in his quae sequuntur usque ad finem (exceptis privatis precibus celebrantis). Insuper adhiberi possunt in administratione Sacramentorum et Sacramentalium. Textus anglicus approbatus est ille qui pro Statu Foederatis Americae exaratus est et Hispanicus ille qui in Hispania approbatus est.

Commissiones regionales laborant in translatione Missalis et Ritualis in variis linguis. Nulla translatio totius Missalis completa est, sed « Consilium ad exsequendam Constitutionem S. L. » iam tres translationes Ordinarii Missae confirmavit, nempe: translationes Cebuano, Samareño et Hiligaynon. Versio Tagalog nuper confecta mox Romam mittetur. Ceterae commissiones adhuc adlaborant.

Attamen multo maior pars Episcoporum censuerunt non ulterius remittendam esse introductionem linguae popularis in maiore parte dioecesium; inde a die septima martii provisoriae versiones vernaculae adhibentur in celebrationibus liturgicis quae antea pro usu fidelium fuerant approbatae.

Generaliter ubicumque sacerdotes congruas dederunt explanationes, magno cum entusiasmo a fidelibus acceptae sunt innovationes, uti Missa versus populum, usus linguae vernaculae, lectores et commentatores laici, etc.

Ut patet, progressus et successus renovationis alius est in aliis dioecesibus et parochiis, secundum gradum praeviae preparationis. In illis locis in quibus directivae Romanae de activa participatione fidelium (1958) et Pastorales Directivae Hierarchiae Philippinarum de celebratione Missae (1961) fuerunt applicatae, populus Dei bene preparatus erat accipere renovationem inceptam die 7 martii, praesertim cum Philippini ament preces fundere et cantare in communi et participationem modo exteriori exprimere. Processio Offertorii, v. gr., in multis locis in usu est. In celebratione quadricentenali Christianizationis Philippinarum nuper in urbe Cebu habita, ipse Dux nationis, Praeses Macapagal cum uxore sua oblata ad altare detulit, dum Vice Praeses legit orationem fidelium. Multum adiuverunt sessiones liturgicae pro sacerdotibus necnon et laicis ante diem septimam martii habitae, quibus non raro ipsi Ordinarii praefuerunt vel eas direxerunt.

Sed adhuc sunt loca motui liturgico prorsus aliena, ubi sacerdotes permittunt ut fideles pergant silenter et passive Missae interesse.

Ad fovendum motum liturgicum Episcopi in annua sessione commendaverunt membris Commissionis Nationalis Liturgicae ut colligerent materiam de consuetudinibus et usibus popularibus quibus uti possent ad adaptandam liturgiam ad mentalitatem huius nationis. Praeterea petierunt ut conficeretur caeremoniale pro communitatibus quae sacerdote carent diebus dominicis, atque commendaverunt novam rationem studiorum liturgicorum pro seminariis.

Longa adhuc restat via ad instaurandam renovationem liturgicam. Ut scopus attingi possit, in primis maior desideratur coordinatio inter varias dioeceses, quia nimia diversitas in praxi generat, ut patet, confusio-nem apud fideles. Praeterea fideles disturbantur propter nimiam mixtu-ram latini et vernaculi sermonis. Quare optanda est permissio ut omnes preces praesidentiales, excepto Canone, lingua vernacula a celebrante pro-ferantur. Immo desideratur ut etiam Praefatio et finalis Doxologia a lege sermonis latini excipiatur.

PAUL BRUNNER, S.J.

Secretarius Commissionis Liturgicae Philippinarum

PAKISTANIA

1. In gradu primo instaurationis oportuit divulgare *Constitutionem* de Sacra Liturgia et parare populum ad eam bene recipiendam. Hoc factum est per conciones habitas in omnibus ecclesiis et oratoriis nostrae archidioecesis.

Studium quoque de praefata *Constitutione* promotum est per dis-cussiones inter sacerdotes et per articulos in ephemeridibus publicatos.

2. Ad executionem quod attinet, normae practicae per litteras nostras circulares datae sunt, secundum quod constitutum erat in Coetu Episco-porum, scilicet:

a) in prima instantia, Epistola et Evangelium Missae in lingua ver-nacula proferenda;

b) in secunda instantia, aliae partes a « Consilio » sancitae, pro lingua populi.

3. Quoad EXITUM huius applicationis haec dicenda: Fere ubique hae normae cum gaudio receptae sunt. Tamen, non desunt qui doleant de absentia silentii, quae ad devotionem non conducit.

4. DIFFICULTATES oriuntur tum propter carentiam textus in quibusdam ex linguis vernaculis, v. gr. *Urdu* et *Bengali*, tum propter carentiam melodiae cantus ad diversas partes. Textus tamen in linguis vernaculis paulatim parantur.

5. Quidam sacerdotes et sorores inquirunt utrum possibile sit pro antiphonis ad Introitum, ad Offertorium et ad Communionem substituere quosdam hymnos et psalmos iuxta varia tempora liturgica.

✠ JOSEPH CORDEIRO
Archiepiscopus Karachiensis

THAILANDIA

Lors de la 1^{ère} réunion de la Conférence Episcopale de Thaïlande en février 1964, nous avons décidé de demander au « Conseil de la liturgie » l'autorisation de réciter, les dimanches et jours de fête d'obligation, en Thaïlandais toutes les parties de la messe que, d'après les rubriques, le prêtre doit réciter à haute voix, en nous servant d'un missel Thaïlandais édité par la Mission de Bangkok en 1955.

Par lettre Prot. N. 605/64 du 16 mai 1964, Son Eminence le Cardinal Lercaro nous a donné une réponse favorable, tout en donnant la liste détaillée des prières de la messe que nous étions autorisés à réciter en Thaïlandais.

J'ai aussitôt fait imprimer cette lettre du Cardinal Lercaro en autant d'exemplaires qu'il y a de prêtres en Thaïlande. Lors de la seconde réunion de notre Conférence épiscopale en juin 1964, les copies de cette lettre ont été distribuées aux Ordinaires des lieux; et nous avons décidé que chaque Ordinaire pourrait *autoriser* ses prêtres à commencer immédiatement à réciter en Thaïlandais tout ou partie des prières autorisées. Aucune obligation n'était imposée dans l'immédiat afin de laisser aux prêtres le temps de préparer et de former leurs prêtres progressivement.

En fait nos prêtres se sont mis à la récitation des prières de la messe en Thaïlandais avec plus ou moins de rapidité, avec une réussite plus ou moins rapide, suivant le tempérament de chacun et suivant le degré de compréhension et de capacité de chaque groupement chrétien. Dans toutes les Missions de Thaïlande le renouveau liturgique a été bien amorcé; mais comme nous n'avons pas eu de réunion des Ordinaires depuis juin 1964, je manque de renseignements précis pour donner une appréciation ou faire le point d'une façon exacte. Je dois cependant signaler qu'en Thaïlande, grâce au développement des écoles primaires, nous avons l'avantage d'avoir la langue nationale parlée dans tout le pays.

✠ CLAUDE BAYET
Vicaire Apostolique d'Ubon

VIETNAM MERIDIONALIS

I. INCEPTA

Publicatio *Constitutionis* conciliaris aliorumque documentorum pontificiorum de sacra Liturgia omnibus tam ecclesiasticis quam fidelibus fuit maximum in gaudium. Quae enim *Constitutio* aestimatur ab omnibus tanquam summa gratia quam Sacrosanctum Oecumenicum Concilium Vaticanum Secundum toto orbi elargitum est.

Auctoritas ergo competens ecclesiastica territorialis in Viêt-Nam, post debitam Sanctae Sedis confirmationem, non tardavit per duas Litteras pastorales collectivis dierum 1 augusti 1964 necnon 1 Aprilis 1965, usum linguae vernaculae, nempe Vietnamensis, Anglicae, Gallicae ac Sinensis, permittere:

1. *In Missis sive in cantu sive lectis cum participatione populi:*
 - in Lectionibus, Epistola et Evangelio;
 - in precibus ad pedem altaris faciendis;
 - in cantibus Ordinarii, nempe: *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus-Benedictus et Agnus Dei;*
 - in acclamationibus, salutationibus et formulis dialogi;
 - in *Orate, fratres* et in dialogo ante Praefationem;
 - in Oratione dominica cum sua admonitione et embolismo;
 - in formulis ad communionem fidelium, nempe: *Ecce Agnus Dei, Domine, non sum dignus et Corpus Christi;*

in benedictione: candelarum et processione

: cineris et impositione

: palmarum et distributione.

in aspersione aquae benedictae ante Missam dominicalem.

2. In *administratione Sacramentorum*: Baptismi, Confirmationis, Sacramentum Ordinationum, Matrimonii et Exsequiarum.

3. Ad usum Religiosorum et Religiosarum permittuntur etiam duae interpretationes populares Parvi Officii B. M. V.

4. Quoad ritum in concelebratione Missae volumus adiungere: in fere omnibus ecclesiis cathedralibus necnon in oratoriis communitatum ubi magnus adest numerus sacerdotum, Missa concelebrata maxima cum solemnitate celebrata est, feria quinta, in Cena Domini, in veram aedificationem populi.

Item concelebratio Missae habita est in ordinatione 26 neopresbyterorum Seminarii Maioris Saigonensis die 29 aprilis 1965, atque in consecratione episcopali ab Exc.mo D.no Angelo Palmas, Delegato Apostolico, die 5 maii 1965, collata Episcopo electo Sedi Can-tho.

Tales sollemnes actiones liturgicae omnibus nostris fidelibus demonstraverunt unitatem Sacrificii Crucis, unitatemque Sacerdotii in unica gratiarum actione, circa unicum altare cum ministris et populo sancto: *In iisdem vere habetur praecipua manifestatio Ecclesiae.*

II. EXITUS

E publicatione praefatae *Constitutionis* atque ex emanatione decretorum episcopalium de usu linguae vernaculae in celebrationibus liturgicis sponte nascuntur hi sequentes fructus:

a) impulsus vehemens apud fideles ad maiorem eruditionem sacrae liturgiae sive per praedicationes in ecclesiis factas, sive per publicationes in ephemeridibus;

b) participatio magis conscia, actiosa celebrationum liturgicarum ita ut plebs christiana non amplius consideret tales actiones liturgicas ut quid reservatum solis sacerdotibus eorumque ministris, sed singuli fideles in iisdem aliquam habeant partem, contribuant, et participant.

✠ PAULUS NGUYỄN-VAN-BÌNH
Archiepiscopus Saigonensis

ANGOLA

I. Ad INCEPTA quod attinet — non obstante pressura temporis, nam textus vernaculus Ordinis Missae nimis tarde nobis pervenit — in omnibus dioecesibus huius territorii aliqua vera experimenta fieri potuerunt, speciatim in Collegiis et « Internatibus ». Et sic die 7 martii plures fideles iam parati erant ad actuosam participationem Missae, praesertim per frequentem instructionem pastorem de hac re, sive in praedicatione, sive in ephemeridibus, sive in pagellis editis, diffusam.

Cum textus in diversis linguis indigenis — quae hic plurimae sunt — nondum approbationem obtinuerunt, haec quae dicuntur, salva instructione pastoralis quae pro omnibus valet, speciatim intellegenda sunt de his qui lusitanam linguam loquuntur.

II. EXITUS applicationis optimus dicendus est. Maior attentio fidelium notatur et, quod plus valet, numerus adstantium, quibusdam in locis, in dies crescit. Fideles de re liturgica scire volunt et in Hebdomada Sancta participatio populi vere aedificans fuit.

Concelebratio duabus in dioecesibus tantum habita est magno quidem exitu. In reliquis, defectus textuum et sacerdotum concelebrare non permisit.

III. De DIFFICULTATIBUS haec dicenda videntur:

a) Textus non sat antecedenter parati sunt, speciatim *Ritus servandus in celebratione Missae*, de quo alioquin etiam nunc quaedam dubia remanent.

b) Optiones quae dantur in celebratione Liturgiae Verbi admirationem quorundam fidelium provocant, qui normas uniformiores mallent.

c) De linguis africanis peculiare remanent difficultates praesertim in terminis christianis usurpandis.

IV. Tandem, haec PROPONERE audeo:

a) Ut lingua vernacula etiam ad Praefationem et ad *Per ipsum* extendatur et, modo generali, amplior tribuatur locus linguae populi.

b) Ut *Rituale* et *Pontificale*, saltem de his quae plus in usu sunt, urgerent edantur ad *Constitutionem* Conciliarum aptata.

c) Normae dentur pressiores de ecclesiis aedificandis et de loco tabernaculi.

✠ ALTINO RIBEIRO DE SANTANA
Episcopus Sadabandeipolitanus

DAHOMEIA

Il est difficile de présenter un état complet des premiers résultats de la Réforme Liturgique pour l'ensemble du Dahomey. Ce qui est dit décrit surtout la mise en place qui s'est faite dans l'Archidiocèse de Cotonou. Les autres diocèses ont suivi, dans une large mesure, les orientations de l'Archidiocèse de Cotonou, mais d'une façon adaptée aux conditions locales propres.

I. LA PRÉPARATION DE LA RÉFORME LITURGIQUE

1. Une très large information sur les intentions de l'Eglise a été réalisée par une série de trois réunions tenues dans les doyennés et présidée par Monseigneur l'Archevêque. La première réunissait le clergé, la seconde les religieuses et la troisième rassemblait les laïcs, les catéchistes, les instituteurs, les religieuses et le clergé. Cette dernière était suivie d'une célébration de la messe selon le rite prévu à partir du 7 mars 1965.

Une réunion s'est tenue également au niveau des professeurs de collèges et Cours Secondaires.

Cette préparation s'est poursuivie dans une série de sermons que chaque curé a pu faire au début du carême en s'appuyant sur la lecture de la Lettre de Monseigneur l'Archevêque présentant les orientations fondamentales de la Réforme liturgique.

Le journal « La Croix au Dahomey » a consacré d'importants articles à la Liturgie pour éclairer les milieux intellectuels et lettrés.

2. Avec la permission du « Consilium », trois messes ont été célébrées par Monseigneur l'Archevêque entouré de son clergé, une au grand séminaire, une au petit séminaire et une au collège secondaire interdiocésain Aupiais.

3. Dès le début de l'année des équipes de traducteurs ont été formées et un prêtre a spécialement été détaché pour s'occuper des traductions en langue fon.

4. Pour donner la place qui convient à la langue du pays dans la messe, Monseigneur l'Archevêque avait demandé en août 1964, que les lectures et l'Evangile soient proclamés directement dans les langues fon, mina ou française selon que la communauté dans sa majorité entend mieux l'une ou l'autre langue.

II. CE QUI A ÉTÉ MIS EN APPLICATION À PARTIR DU 7 MARS

Toutes les réformes prévues ont été progressivement mises en route. Pour l'usage des langues du peuple, on a usé des facultés octroyées à la Conférence Episcopale de la Délégation Apostolique de Dakar. Là où le français est largement compris, tout ce qui peut être dit en cette langue l'est.

Pour les langues locales, les textes de l'Ordinaire de la Messe en fon, en mina, en goun et en yoruba ont été publiés après une approbation concertée des évêques intéressés par ces langues.

Les Missels existant en langue fon et mina ont été approuvés pour la proclamation de la Parole de Dieu. Mais leur refonte s'avère absolument nécessaire. Elle pose de difficiles problèmes de temps, de personnel et d'argent pour leur édition.

L'usage des langues du peuple dans les célébrations est progressif car beaucoup de fidèles sont illettrés et apprennent les textes par cœur.

III. DIFFICULTÉS

1. Dans l'ensemble, les réactions des fidèles ont été bonnes. Après les premières réformes, ils se sont montrés assez satisfaits.

2. Une difficulté majeure provient de ce que les fidèles sont illettrés à environs 60%. Ils ne retiennent aucun texte autrement que par mémoire.

3. Les nouvelles publications et les restaurations nécessaires pour rendre au culte toute son ampleur ont entraîné des frais assez lourds pour une Église très pauvre.

4. A défaut d'airs adaptés de la musique dahoméenne, les textes liturgiques en langue vernaculaire sont d'abord récités en commun. Ce qui n'est pas très conforme au génie de la race, qui s'exprime le plus souvent par le chant.

IV. PROPOSITIONS

1. Il est souhaité que les extraits de l'Écriture pour le Propre du Temps soit plus nombreux et mieux choisis.

2. Il est souhaité que certains préfaces propres (de l'Avent-des Saints- du Saint Sacrement- de la Dédicace- du *Coena Domini*) soient étendues à l'Église universelle.

3. Pour les communautés qui participent à la messe quotidiennement, il est fastidieux de réentendre les mêmes lectures du commun des saints. Il est souhaité qu'un plus grand nombre de communs des saints puissent être donnés au choix.

4. Il est souhaité que la manipule soit supprimé.

5. Pour rendre plus facile la bénédiction devant la communauté paroissiale de l'eau bénite pour l'aspersion avant la messe, il est souhaité qu'une formule brève de bénédiction soit proposée.

6. Pour mieux christianiser les mœurs et les coutumes propres du pays, il est souhaitable que les Assemblées épiscopales territoriales puissent approuver des bénédictions ou des sacramentaux plus adaptés.

7. Pour l'office, il serait intéressant de pouvoir choisir les psaumes d'une petite heure, dans l'ensemble des psaumes actuellement réservés aux petites heures car certains psaumes très riches pour nourrir la piété ne sont plus jamais dits.

8. Les répons brefs, dans la récitation privée en langue du peuple perdent leur sens. La forme responsoriale n'en semble plus adaptée.

9. Pour les matines, il est souhaité que le nombre des psaumes soit réduit au profit de plus larges extraits de l'Écriture, des Pères, et des auteurs spirituels.

✠ BERNARDIN GANTIN
Archevêque de Cotonou

Documentorum explanatio

D U B I A

Solutio quae proponitur nullam induit vestem officialem. Solummodo habet valorem orientativum: solutiones enim ex officio publici iuris fient, si casus fert, a competenti Auctoritate in « Acta Apostolicae Sedis ».

AD INSTRUCTIONEM

Ad n. 15:

79. Communitas seminarii die dominica duas Missas participare debet: mane Missam lectam cum communione sacramentali, horis vero tardioribus Missam solemnem sine participatione sacramentali. Nonne preferendum ut unica habeatur Missa et quidem solemnis, universo coetu seminarii illam participante, cum communione sacramentali?

Resp.: Mens et spiritus *Instructionis*, n. 15, postulat ut in seminariis, diebus dominicis et festis, habeatur Missa solemnior quam aliis diebus, et cum omnibus elementis Missae, inter quae nominanda veniunt: homilia, oratio fidelium, sacramentalis communio. Si haec perfectior celebratio difficiliorem aut impossibilem reddit participationem ad aliam Missam, haec videtur supprimi aut facultativa reddi posse, absque praeiudicio sinceræ pietatis. Eo praesertim cum in eius locum haberi possint cantus Laudum (cfr. *Instructio*, n. 16), celebratio verbi Dei (cfr. *Instructio*, n. 38), vel alia peculiaria pietatis exercitia, v. g. oratio mentalis.

Ad n. 37:

80. In exponenda ratione celebrationis verbi Dei diebus dominicis et festis, in locis quae sacerdote carent, *Instructio* videtur excludere orationem quae congregationem spiritualiter coniungit cum Sacrificio quod offertur in ecclesia paroeciali et secundam orationem invitantem fideles ad spiritualem communionem. Estne haec vera mens *Instructionis*?

Resp.: Nullo modo. Immo praestat orationem fidelium in casu cum oratione Missae concludi.

Ad n. 56:

81. Utrum pro aliquo coetu, v. g. pro pastoribus, peregrinis, etc., confici possint formularia orationis communis ipsi accommodata? Quenam est in casu auctoritas competens ad illa probanda?

Resp.: Normae a « Consilio » datae (*De Oratione communi seu fidelium*, In Civitate Vaticana, 1965, p. 6, n. 10), praevident ut habeantur formularia pro celebrationibus votivis, in quibus, non totaliter derelictis intentionibus generalibus, « longior amplitudo tribuatur intentioni votivae ».

Cum agitur de coetu particulari, formularia approbari debent ab Ordinario loci, cuius interest. Neque indigent, usque ad instaurationem definitivam, confirmatione « Consilii » (Cfr. *Instructio*, n. 56).

Ad n. 78:

82. In *Notitiae*, 1 (1965) 251, n. 61, relate ad Horam Primam pro religiosis « choro adstrictis », dicitur: « Ex recenti concessione (2 iunii 1965) Apostolica Sedes remisit Superioribus Maioribus religiosis, ut secundum prudens eorum iudicium, statuunt Horam Primam retinere aut facultativam declarare pro suis subditis ».

Quid intelligitur verbis « Superioribus Maioribus religiosis »?

Resp.: In casu, verba « Superiores Maiores religiosi » stant pro « *Supremi Moderatores religiosi* ».

AD RITUM SERVANDUM IN CELEBRATIONE MISSAE

Ad n. 81:

83. In quadam ecclesia Missae pro defunctis in die depositionis, septimo, trigesimo et anniversario, ad peculiare altare celebrantur. Fideles participantes qui s. Communionem recipere cupiunt ad altare in quo SS. Eucharistia asservatur pergere debent. Estne probanda haec praxis?

Resp.: Convenit ut in unaquaque Missa consecrentur etiam Hostiae pro fidelium communionem (cfr. *Ritum servandum*, n. 7), etsi paucorum, ut habeatur illa perfectior participatio de qua loquitur *Constitutio*, art. 55.

DE RITU SERVANDO IN CONCELEBRATIONE MISSAE

Ad n. 1:

84. Utrum ad concelebrationem Missae *In Cena Domini* requiratur licentia Ordinarii?

Resp.: Negative, nisi ob peculiares rationes (v. gr. ne desint Missae pro fidelibus), habeatur dispositio particularis contraria. Nam *Constitutio* liturgica, art. 57, 1a) et *Ritus concelebrationis*, 1, 1a) concedunt ipso iure omnibus sacerdotibus facultatem concelebrandi feria V in Cena Domini ad Missam vespertinam.

Ad n. 46:

85. Utrum Episcopus post diaconos assistentes etiam diacono et subdiacono Missae pacem dare possit?

Resp.: Affirmative, si non communicant. Nam osculum pacis diacono et subdiacono datur ab Episcopo ad communionem (cfr. n. 50).

DE RITU COMMUNIONIS SUB UTRAQUE SPECIE

Ad n. 1, 2:

86. Utrum presbyteri ministerio diaconi et subdiaconi in Missa solemniter fungentes communicari possint sub utraque specie, etsi Missam iam celebraverint vel celebraturi sint, ex analogia cum norma data in *Ritu concelebrationis* (n. 15).

Resp.: Negative. Nam lex generalis (CJC, can. 857) de non iteranda s. Communionem eodem die vigere pergit. Casus in n. 15 *Ritus concelebrationis* et in n. 60 *Instructionis* considerati, habendi sunt ut relaxatio legis quae tantum pro illis casibus expresse determinatis valet.

In casu allato agitur tantum de vero diacono et subdiacono ministerium suum implentibus.

VARIA

87. Quenam Missa dicenda est ubi de indulto Apostolicae Sedis, praecepto Missae festivae satisfieri potest Missa quae celebratur vespere diei praecedentis.

Resp.: Praestat ut dicatur Missa de dominica, vel festo, cum homilia et oratione fidelium.

88. Estne probanda praxis distribuendi Communionem ante Missam?

Resp.: Communio est et apparere debet uti culmen participationis ad Missam. Ideo convenit ut Communio fiat intra Missam, ut erui potest ex *Ordine Missae*, n. 53, et *Ritu servando*, n. 81.

Si aliquando necessitas adest distribuendi Communionem ante Missam, opportunius fiat cum alba et stola, quam vestibus sacerdotalibus pro Missa requisitis.

89. Quomodo se gerere debet congregatio fidelium relate ad positionem corporis, scilicet quatenus est ratio standi, genuflectendi, sedendi, etc.

Resp.: Serventur dispositiones forte a competenti auctoritate datae; secus, quoad fieri potest, normae caeremoniales pro choro praescriptae (*Cod. Rubr.*, 520-521).

90. Utrum conopeo tegendum sit tabernaculum in quo reconditur Sanctissimum Sacramentum, quoties idem tabernaculum inveniat subter baldachinum altaris, velis coloris albi vel coloris convenientis Officio instructum.

Resp.: Negative (SRC, 3 iulii 1965; Prot. n. 33/65).

INCEPTA PRO UNICA INTERPRETATIONE TEXTUUM LITURGICORUM

Romae, die 20 septembris 1965, Episcopi ex decem Regionibus lingua anglica utentibus, in Pontificio Collegio Anglorum adunati, nominaverunt Exc.mum DD. Gordonium Gray, Archiepiscopum S. Andreae et Edimburgensem, Praesidem Comitatus episcopalis internationalis pro unica versione anglica textuum liturgicorum in futura instauratione.

Membra huius Coetus nominati sunt insuper: Exc.mus Guilford Clyde Young, Archiepiscopus Hobartensis (Australia), primus Vicepraeses; Exc.mus Georgius Dwyer, Episcopus Leodiensis (Anglia), secundus Vicepraeses; Rev. Fridericus McManus (U.S.A.), Secretarius-thesaurarius.

Ab iisdem Episcopis iam constitutus est Comitatus ex peritis sive presbyteris sive laicis, pro consilio et studio, qui Romae adunabitur occasione proximi « Congressus de popularibus interpretationibus textuum liturgicorum » (9-13 novembris), a « Consilio » promoti.

IL CULTO DELLE RELIQUIE E LORO USO NELLA CONSACRAZIONE DEGLI ALTARI

La venerazione verso i confessori della Fede si esplicava nell'antichità, non soltanto per mezzo della celebrazione liturgica, ma anche con gli onori tributati ai loro resti mortali; anzi si può dire che il culto abbia avuto proprio come centro e punto di partenza il sepolcro in cui quei resti erano custoditi. I cristiani di Smirne così scrivevano a proposito delle reliquie di s. Policarpo:

« Così noi alla fine raccogliemmo le sue ossa, più preziose delle gemme insigni e più eccelse che l'oro, e le collocammo in luogo conveniente; quivi, quando ci sarà dato radunarci in esultanza e giocondità, il Signore ci concederà di celebrare il suo martirio, come suo giorno natalizio a commemorazione di quelli che hanno riportato già la corona e a incoraggiamento e preparazione di quelli che si dispongono alla lotta ».¹

Ma se le reliquie di un martire erano considerate come il più grande tesoro di una comunità che le custodiva gelosamente, spesso anche i singoli fedeli facevano a gara per venire in possesso di parti di esse. Se i cristiani di Smirne volevano avere i resti mortali di Policarpo lo era perché « molti desideravano... avere la compagnia delle Sue sante spoglie mortali ».² E se non potevano avere parti del corpo si contentavano di qualche oggetto che fosse intriso almeno col sangue del martire. Per questo motivo i cristiani di Cartagine « linteamina vero et manualia ... ante eum mittebantur » poco prima dell'esecuzione di S. Cipriano, il cui corpo « per noctem sublatum cum cereis et scolacibus

¹ *Martyrium Polycarpi*, ed. D. R. KNOPF - G. KRÜGER, *Ausgewählte Märtyrerakten*, 3 ed. Tubinga 1929, p. 6; vers. ital. di S. COLOMBO *Atti dei Martiri*, Torino 1928, p. 56. Mi è grato offrire i sensi della mia più sentita riconoscenza al P. Agostino Amore, O.F.M., per l'aiuto prestatomi durante la preparazione di questo studio.

² Vers. cit., p. 55.

ad areas Macrobiani Candidiani procuratoris ... cum voto et triumpho magno deductum est ».³

Questa prassi era talmente diffusa che i 40 martiri di Sebaste sentirono il bisogno di scongiurare i fratelli a non voler asportare singole parti dei loro corpi, ma che tutti fossero seppelliti nello stesso luogo:

« Vogliamo che sia ratificata questa nostra volontà: che le nostre spoglie mortali siano raccolte dai ministri del presbitero e padre nostro Provvido ... e che le ceneri nostre siano deposte presso la città di Zela nella regione di Sarim. ... Similmente chiediamo a tutti che quando le nostre spoglie saranno tolte dal forno crematorio, nessuno se ne prenda una parte per sé, ma la consegna alle persone sopra nominate, provvedendo così alla loro riunione in un sol luogo: sicché, dimostrando costante sollecitudine e incorrotta saggezza, ognuno possa riportare la ricompensa d'essere stato a parte dei nostri dolori ».⁴

Ma prescindendo da questo zelo e devozione privata, il culto verso le reliquie dei martiri si esplicò nella venerazione pubblica, ufficiale della comunità, attorno al sepolcro. Sopra o accanto ad esso si costruivano gli altari per la celebrazione del santo Sacrificio; ciò fu possibile a partire dal sec. iv, quando si cominciarono ad usare altari fissi di pietra o di materia consistente.

A questa prassi spinsero profonde idee teologiche e specialmente la dottrina del corpo mistico di Cristo. Sull'altare Cristo rinnova il suo sacrificio, la sua passione; è giusto e doveroso che dove è il capo ivi siano anche le membra; e tra queste membra i più degni sono quelli che hanno dato testimonianza col loro sangue, rendendosi partecipi della passione di Cristo. È giusto perciò che il sacrificio del capo sia celebrato sul luogo che custodisce i resti di coloro che già si sacrificarono per Lui. Ciò esprime sinteticamente s. Ambrogio:

« Succedant victimae triumphales in locum ubi Christus hostia est. Sed ille super altare qui pro omnibus passus est. Isti sub altari, qui illius redempti sunt passione ».⁵

Questa idea rimase preminente anche quando il culto dei martiri si propagò in altri luoghi e in altre chiese dove non c'era il sepolcro. Se si costruiva in loro onore un altare, una chiesa, era indispensabile

³ *Acta Cypriani*, ed. KNOPF-KRÜGER, cit., pp. 63-64.

⁴ *Testamentum XL Martyrum*, ed. KNOPF-KRÜGER, cit., p. 116; vers. ital. di S. COLOMBO, cit., pp. 283-284.

⁵ Ep. XXII, 13: MIGNE, *Patrologia Latina*, 16, col. 1066.

che ci fosse anche il sepolcro con il corpo, e non potendosi avere quelli autentici, ci si contentava di avere un simbolo del primo, una parte del secondo. Da ciò l'uso, già dal sec. IV, di porre reliquie di martiri nella costruzione di nuovi altari, i quali avevano diverse forme a seconda del modo con cui si collocavano le stesse reliquie. Si hanno infatti:

a) *altari a mensa*: le reliquie erano poste nello spessore della mensa o ai piedi della colonnina centrale che la sosteneva;

b) *altari a cubo vuoto*: le reliquie erano poste dentro, nel vuoto dell'altare, e rese visibili attraverso la cosiddetta *fenestella confessionis*;

c) *altari a cubo pieno*: le reliquie erano poste sotto l'altare ed allora si costruiva la *confessio*, per potersi avvicinare.

Nell'uso di queste reliquie per i nuovi altari è importantissima una precisazione e distinzione. In Oriente si usavano e si volevano reliquie vere, reali, cioè *ex corpore*; a Roma invece e nelle Chiese da lei dipendenti, almeno fino al sec. VII, rispettando la legge che vietava la manomissione dei sepolcri, si usavano reliquie *representative*: oggetti cioè che avessero avuto relazione, o erano stati in contatto col sepolcro del martire. Questa prassi diversa è chiaramente attestata da due episodi accaduti nel sec. VI.

Il *comes* Giustiniano aveva chiesto al papa Ormisda reliquie degli Apostoli Pietro e Paolo e di s. Lorenzo, per una basilica che egli stava costruendo a Costantinopoli; i legati papali gli risposero che era impossibile: « *Habuit quidem petitio praedicti viri secundum morem Graecorum; et nos contra, consuetudinem Sedis Apostolicae exposuimus* »; Giustiniano non insistette e si contentò dei « *sanctuaria* » che il Papa poco dopo inviò.⁶

Più tardi l'imperatrice Costantina, moglie di Maurizio, chiese a s. Gregorio Magno « *caput eiusdem sancti Pauli aut aliquid de corpore ipsius* », ma il Papa si scusò di non poterlo fare perché contrario alla disciplina romana:

« *Cognoscat autem tranquillissima domina, quia Romanis consuetudo non est, quando sanctorum reliquias dant, ut quicquam tangere praesumant de corpore. Sed tantummodo in buxide brandeum mittitur atque ad sacratissima corpora sanctorum ponitur. Quod levatum, in ecclesia quae est dedicanda, debita cum veneratione reconditur, et*

⁶ Cf. A. THIEL, *Epistolae Romanorum Pontificum*, Brunsbergae 1868, pp. 873-874 (Ep. 77 del 29 giugno 519), 887 (Ep. 99 del 2 sett. 519).

tantae per hoc ibidem virtutes fiunt, ac si illic specialiter eorum corpora deferantur ».⁷

Queste reliquie rappresentative potevano essere qualsiasi oggetto che avesse avuto qualche relazione col martire, sia in vita che dopo morte, come parti delle sue vesti, terra del suo sepolcro, olio della lampada ardente presso di esso, oggetti che avessero toccato il sepolcro, ecc. Tutte allo stesso modo e con la stessa fede, erano stimate reliquie. Nelle fonti occorrono nomi diversi per designare tali reliquie: *brandea, sanctuaria, palliola, pignora, patrocinia, memoria, merita, beneficia, vocabula*, ecc.⁸

Colla propagazione del culto dei martiri e con l'uso di non dedicare altari e chiese se non con reliquie di essi, non mancarono purtroppo anche gli abusi, dei quali si ha notizia già fin dall'antichità, abusi che condussero al commercio di reliquie o alla divulgazione e venerazione di semplici ossa di fedeli.

Già una legge di Teodosio del 386, stabiliva « nemo martyrem distrahat, nemo mercetur »,⁹ ma l'indiscrezione devota e la cupidigia non ne tennero alcun conto. S. Agostino attesta di alcuni monaci che « alii membra martyrum, si tamen martyrum, venditant »¹⁰ e s. Gregorio Magno riferisce:

« Quidam Greci monachi hic, ante biennium venientes, nocturno silentio, iuxta ecclesiam sancti Pauli corpora mortuorum in campo iacentia effodiebant, atque eorum ossa recondebant, servantes sibi, dum recederent. Qui cum tenti et cur hoc facerent diligenter fuissent discussi, confessi sunt quod illa ossa ad Grecias essent, tamquam sanctorum reliquias, portaturi ».¹¹

Talvolta però era anche la buona fede di certi devoti che si lasciava imbrogliare da gente senza scrupoli. Famoso è a tal riguardo il caso avvenuto a Susa nel sec. XI, quando il marchese Manfredi vi fece trasferire il corpo di un falso martire s. Giusto, narrato dal contemporaneo Radolfo il Glabro.¹²

⁷ *Registrum*, IV, 30: ed. P. EWALD in MGH, *Epistulae*, I, Berlino 1887, pp. 264-265.

⁸ Cf. J. BRAUN, *Der christliche Altar*, I, Monaco 1924, pp. 621-623.

⁹ *Cod. Theod.* IX, 17, 7.

¹⁰ *De opere monachorum*, 18: MIGNE, *Patrologia Latina*, 40, col. 575.

¹¹ *Registrum*, IV, 30, cit. p. 265.

¹² Cf. *Historiarum* lib. IV, 3: ed. M. PROU, Parigi 1886, pp. 96-98. Il passo è riprodotto anche negli *Acta SS. Octobris*, VIII, Bruxelles 1858, pp. 377-378.

Ma prescindendo da questi abusi, che purtroppo non furono rari, perché continuarono anche nei secoli successivi, col sec. IX si introdussero nelle chiese moltissime altre reliquie false e la causa furono le traslazioni dei corpi dei martiri delle catacombe nelle chiese urbane di Roma. Ecco come si svolsero i fatti.

Nel 756 il re Astolfo « multa corpora sanctorum, effodiens eorum sacra cimiteria, ad magnum animae suae detrimentum, abstulit »;¹³ allora i Papi, per prevenire altri saccheggi, decisero di trasportare tutti i corpi dei martiri nelle chiese di Roma. Cominciò Paolo I, continuano Pasquale I (817-24), Sergio II (844-47) e Leone IV (847-855).

Ma questo fatto indusse principi, vescovi, abati a chiedere reliquie a Roma; se si rivolgevano al Papa potevano ancora essere accontentati senza pericolo di inganno, ma purtroppo spesso si rivolgevano ad altri chierici che non rifuggivano da lacrimevoli mistificazioni. Famoso è rimasto nella storia il caso del diacono Deusdona, sovrintendente ad alcuni cimiteri, che nel sec. IX organizzò un vero « movimento » di « pseudo reliquie » tratte appunto dai cimiteri.¹⁴

E la brama di avere reliquie non si contentò soltanto di Roma, ma si diresse anche in Oriente e così apparvero reliquie della passione di Gesù o di luoghi da Lui santificati in vita, della Vergine, degli Apostoli e persino di personaggi del Vecchio Testamento. Le Crociate diedero un grande impulso a questa divulgazione. Il fenomeno si riaccese e si aggravò alla fine del sec. XVI, quando furono riscoperte le catacombe romane, come diremo in seguito.

Intanto già a partire dal sec. VI si era cominciato a moltiplicare gli altari nelle chiese e a consacrare altari portatili per i missionari itineranti. Per la loro consacrazione non sempre si potevano avere reliquie di martiri: si usavano allora quelle dei confessori e quelle nuove venute dall'Oriente. I documenti medievali sono ricchi di notizie a tal riguardo; ne ricordo alcuni.

Nel 959 in un altare di Treviri furono poste reliquie « De sepulcro, de praesepio, de columna ad quam ligatus est Dominus »; nel 992 ad Halberstadt: « De lapide in Jordane invento, de monumento Lazari, de mixtura balsami »; nel 1049 a Metz: « De monte Oliveti, de co-

¹³ *Liber Pontificalis*, ed. L. DUCHESNE, I, p. 451.

¹⁴ Cf. J. GUIRAUD, *Le commerce des reliques au commencement du IX^e siècle*, in *Mélanges G. B. De Rossi*, Paris-Rome 1892, pp. 74-95.

lumna montis Sion, de terra unde Dominus ad caelos ascendit, de valle Josaphat, de petra digito Dei scripta »; nel 1065 a Colonia: « De sanguine Domini, de spongia Domini, de illo clavo qui fuit in manu Domini, de capillis s. Mariae et de vestimentis, de sudario Domini »; nel 1071 a Montecassino: « De spongia quae fuit imposita Christo cum aceto, de aqua Jordanis »; nel 1113 nella chiesa di S. Tommaso in Parione a Roma: « De lapide s. Stephani, de sanguine s. Luciae, de pane ordaceo »; nel 1134 a Costanza: « De vase in quo Longinus sanguinem Domini suscepit, de arbore quam Dominus plantavit, de capillis et velo s. Mariae »; nel 1170 ad Himmerode: « De terra Calvariae cum sanguine Domini mixta, de lancea, de praesepio Domini, de linteo quo praecinctus fuit in coena, de cultello quem habuit in coena Dominus »; nel 1283 a Ranshofen: « De terra quam Dominus calcavit quando caelos ascendit, de lapide putei super quem Dominus sedit, de lapide revoluto, de fundo Jordanis, de arbore sub qua requievit beata Virgo fugiens in Aegyptum ». ¹⁵

Ma nonostante questa colluvie di false reliquie, non sempre era facile procurarsele; a partire dal sec. VIII si ricorse all'espedito di porre nell'altare tre Ostie consacrate insieme con tre grani di incenso sia per avvalorarle sia, in caso mancassero, per sostituirle. La prima notizia sicura di quest'uso si trova nell'*Ordo XLII* (§ 11) del sec. VIII la cui rubrica è ripetuta tale e quale nel Sacramentario di Drogon di Metz (826-855) in cui si legge: « Deinde ponat tres portiones corporis Domini intro in confessione et tres de incenso et recludantur reliquiae in confessione ». ¹⁶

Questa prescrizione è poi ripetuta nei Sacramentari e Pontificali dei secoli X-XII e, all'inizio del sec. XIV, Guglielmo Durant, vescovo di Mende, ne faceva una legge obbligatoria: « Sine sanctorum reliquiis aut, ubi illae haberi non possunt, sine corpore Christi non fit consecratio altaris fixi ». ¹⁷

L'uso durava ancora nel sec. XV, come si deduce dai casi di Introd

¹⁵ Cf. BRAUN, *op. cit.*, I, pp. 608-612.

¹⁶ Cf. BRAUN, *op. cit.*, p. 624; M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut moyen âge*, IV, Lovanio 1956, pp. 378-392, 400. La stessa rubrica trovasi poi nel *Pontificale Romano-Germanicum*, ed. C. VOGEL-R. ELZE, I, Città del Vaticano 1963, p. 88; cf. *Pontificale Romanum saec. XII*, ed. M. ANDRIEU, I, ivi 1938, p. 186.

¹⁷ Cf. *Rationale*, I, 7, 3 cit. da BRAUN, *op. cit.*, p. 626; cf. *Pontificale G. Durandi*, ed. M. ANDRIEU, III, ivi 1940, p. 456.

(Aosta) nel 1441,¹⁸ e di Maiorca nel 1446, ma scomparve nell'edizione del *Pontificale Romanum* di A. Patrizzi del 1485.¹⁹

All'intemperante richiesta di reliquie venne inaspettatamente incontro la scoperta dei cimiteri romani, alla fine del sec. XVI. Nei secc. VIII e IX essi furono così sistematicamente e completamente spogliati delle reliquie autentiche, che i moderni archeologi ne poterono trovare in situ uno solo, quello di s. Giacinto, scoperto per caso nel 1845 e ora deposto e venerato sotto l'altare maggiore, nella cappella del Pont. Collegio Urbano de Propaganda Fide, sul Gianicolo; ma il ricordo della presenza dei santuari aveva mantenuto viva nella fantasia popolare l'idea che i cimiteri romani fossero ancora popolati di corpi di martiri, anche perché si credeva che le vittime delle persecuzioni fossero state milioni. La scoperta del cimitero dei Giordani nel 1579, seguita poi da molte altre, indusse i « cavatori di corpi santi », con o senza il permesso del Papa, ad un febbrile lavoro di ricerca ed estrarono da quei cimiteri una quantità di corpi, stimati di martiri, sulla base di elementi di nessun valore critico, come: *a*) espressioni caratteristiche degli epitaffi per nulla allusive al martirio; *b*) segni simbolici: palma, colomba con la palma al becco, ancora, monogramma costantiniano, ecc. o raffigurazioni di strumenti del mestiere esercitato dal defunto, scolpiti o dipinti sulle lastre marmoree o sulle tegole che chiudevano il loculo; *c*) il « vaso di sangue », ossia le fiale vitree o fittili rosseggianti a causa della loro ossidazione, infisse nella calce dei loculi o riposte nel loro interno, piene di « liquidi odores ». Se la tomba era anepigrafe, il corpo veniva senz'altro ribattezzato, onde le espressioni di « santi ignoti » o « santi battezzati ». Questa usanza fu severamente proibita dalla S. Congregazione dei Riti con decreto del 19 dic. 1643, ma poi si cominciò a temperarne il rigore (14 maggio 1693) e infine nel sec. XVIII fu nuovamente praticata, tanto che Benedetto XIV la chiama « antica consuetudine della Chiesa Romana ». La ricerca e la distribuzione di questi « corpi santi » dette presto adito ad abusi d'ogni genere, il che preoccupò non pochi teologi, come I. Mariana (sin dal 1597) e critici come D. Papebroch, G. Mabillon, A. Muratori ed altri.

Le autorità ecclesiastiche romane ebbero cura di regolare l'estrazione dei « corpi santi » e la loro ricognizione, ma non si posero il

¹⁸ Cf. A. P. FRUTAZ, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Città del Vaticano 1965, p. 57.

¹⁹ BRAUN, *op. cit.*, p. 628.

problema dell'interdizione di quell'uso. Anzi il decreto del 10 aprile 1668 della Congregazione delle Indulgenze e delle Reliquie, con cui si stabiliva che la palma e il « vaso di sangue » si dovevano ritenere come i « segni più certi del martirio », dette una sanzione ufficiale all'uso in voga.

L'estrazione dei « corpi santi » era affidata al « Custode delle sacre reliquie » del Vicariato e la loro distribuzione affidata al Cardinale Vicario; Clemente X nel 1672 stabilì che la loro distribuzione fosse aggiudicata anche al Sacrista del Papa, il quale a sua volta, ebbe una squadra di scavatori. Si continuò così per tutto il sec. XVIII e per buona parte del sec. XIX.

Il rinnovamento degli studi di archeologia cristiana, dovuto al p. G. Marchi e soprattutto a G. B. De Rossi, e la coraggiosa opera del p. V. De Buck *De phialis rubricatis quibus martyrum romanorum sepulcra dignosci dicuntur observationes*, Bruxelles 1855, contribuirono, nonostante il decreto della S. Congregazione dei Riti del 27 nov. 1863, confermato da Pio IX il 10 dic. seguente, che sanciva di non recedere dalla prassi seguita sino allora, a far sospendere le ricerche dei « corpi santi » e la loro distribuzione. È noto l'ordine impartito da Pio X di far riportare nelle catacombe il corpo di Fortissima, donato alla basilica di S. Marco di Roma nel sec. XVIII.²⁰

Questa è per sommi capi, l'evoluzione del culto delle reliquie, del loro uso per la consacrazione degli altari e del modo con cui ne furono rifornite le lipsanoteche.

Da questa sommaria esposizione si possono trarre, a mio avviso, le seguenti conclusioni:

1. I cosiddetti « corpi santi » estratti dalle catacombe dal sec. XVI al XIX, non sono corpi né di martiri né di altri santi riconosciuti come tali, quindi è saggia la prassi della S. Congregazione dei Riti, secondo cui debbono essere prudentemente rimossi dalla venerazione pubblica.

²⁰ La bibliografia essenziale su questo argomento è segnalata dal sottoscritto in *Costituzione conciliare sulla sacra Liturgia*. Introduzione, testo latino-italiano, commento a cura di F. ANTONELLI - R. FALSINI e COLLABORATORI, 2ª ed., Milano [1964], pp. 359-360.

2. Non si dovrebbero più distribuire reliquie di cui non si conosce l'origine e delle quali non risulta la genuinità da fonti storiche ed archeologiche sicure, come vuole la Costituzione conciliare sulla sacra liturgia (§ 111). Le ossa che non sono appartenute ad un santo non possono evidentemente diventare reliquie per consacrare altari e chiese solo perché sono autenticate giuridicamente.

3. Stabilire in modo inequivocabile che per l'avvenire si debbano adoperare, per la consacrazione delle chiese e degli altari, soltanto reliquie sicuramente genuine, tanto di martiri quanto di confessori, antichi e moderni.

4. Dato che il numero delle reliquie veramente autentiche, è ora, e sarà in un futuro non molto lontano, esiguo, non si potrebbe proporre che gli altari, a cominciare dai secondari e portatili, siano consacrati soltanto col sacro Crisma?

5. L'uso delle reliquie rappresentative, già adoperate nell'antichità e nel medio evo, dette *brandea*, *palliola*, *sanctuarìa*, ecc., non credo sia opportuno ripristinarlo, non soltanto perché quelle reliquie non sono tali né si possono ritenere vere reliquie in senso stretto, ma anche perché darebbero inevitabilmente ansa agli abusi già lamentati per il medio evo, ed inoltre perché non rispondono al pensiero così profondo espresso da s. Ambrogio nel testo sopra riferito.

29 giugno 1965

AMATO PIETRO FRUTAZ

Sottosegretario S. R. C. per le Cause dei Santi
Consulatore del « Consilium »

* Romae, apud « Domus Mariae » diebus 22-24 octobris 1965, celebrabitur Conventus internationalis studiorum de Diaconatu, ab Associatione internationali de diaconatu promotus et ordinatus. Thema erit: « Le diacre dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui ». In climate Concilii, quod statuit restaurationem diaconatus, periti in re theologica et pastorali, studia et propositiones praebebunt circa practicam executionem huius praecepti Concilii Vaticani II.

* *Book of catholic worship*. Est liber precum et cantuum pro publica oratione, qui nunc paratur a Commissione liturgica nationali Civitatum Foederatarum Americae Septentrionalis, adiuvantibus peritis ex omni parte nationis selectis. Liber edetur a « Liturgical Conference » una cum editoribus: Berliner & Maginnis of Nevada City, Calif., Gregorian Institute of Toledo, Helicon Press, Inc., of Baltimore, McLaughlin & Reilly of Boston, World Library of Sacred Music of Cincinnati, et Palm Publishers of Montreal. Liber qui praesertim in usum ecclesiarum edetur, continebit omnia quae sunt necessaria ad plenam participationem liturgiae instauratae et aliarum celebrationum in paroecia. Ita vult adimere necessitatem, nunc exstantem, adhibendi plures libros. *The book of catholic worship*, cantus et collectas propria omnium dierum colliget; amplam seriem hymnorum habebit et sectionem sacramentis, sacramentalibus et aliis publicis et privatis precibus destinam praebebit.

* *Congressus liturgicus Montisserrati*. Habitus est diebus 5-10 iulii in monasterio B. M. Virginis de Monteserrato, ad celebrandum quinquagesimum anniversarium primi Congressus liturgici Montisserrati (1915) qui motui liturgico in Cathalaunia initium dedit, et ad studendum novae realitati liturgicae in perspectiva Constitutionis liturgicae. Insuper hic conventus localis, habendus est uti praeparatio Congressus internationalis qui eodem loco celebrabitur anno 1967. Thema fuit « *La litúrgia de demà* ». 720 sacerdotes Congressui interfuerunt et plurimi laici, e quibus quatuor sectionibus studiorum prae fuerunt.

* *Hebdomada Internationalis Studiorum de Cantu Sacro in hodierna instaurazione liturgica, apud Universitatem Friburgensem in Helvetia*. A die 22 ad diem 28 augusti apud Universitatem Friburgensem in Helvetia convenerunt ex 33 nationibus 275 musicae sacrae atque sacrae liturgiae cultores, idest viri peculiaria munera habentes in suis nationibus aut dioece-

sibus, artifices musici, musicaeque cultores atque organoedi, ad Hebdomadam studiorum internationalem celebrandam. Thema generale fuit influxus instaurationis liturgicae in musicam sacram et, ex alia parte, media quibus cantus et musica possunt renovatam actuosam participationem fidelium fovere.

Argumenta in coetibus plenariis prius, atque in coetibus particularibus, secundum linguas modernas magis usitatas, tractata sunt. En elenchus thematum de quibus actum est: Musica sacra et instaurationis liturgica (*P. J. A. Jungmann*); Munus ministeriale musicae sacrae (*Dr. H. Hücke*); Varii actores cantus liturgici eorumque officia (*D. M. Manzano*); « Cantillatio » lectionum et orationum in Missa (*D. A. Agustoni*); Momentum hodiernum cantus gregoriani (*D. Jeannetteau*); Psalmodia et cantus processionales (*P. I. Gelineau*); Pars musicae auctoconae et hodiernae in sacra liturgia (*D. I. Joris*); Cantus hymnodici in liturgia (*P. B. Huijbers*); Pars scholae cantorum et usus musicae sacrae polyphonicae (*Dr. H. Quack*); Instrumenta musica et cultus christianus (*Can. R. Reboud*); Actio in singulis regionibus ducenda ad promovendam musicam sacram (*D. P. Kälin*).

In singulis autem argumentis proponendis, prae oculis semper habita est et traditio e cantu gregoriano profluens, et traditio musica cuiusque regionis atque musicae hodiernae. Quae omnia, modo magis practico disceptata sunt in coetibus particularibus, respectu habito ad peculiare condiciones atque necessitates cuiusque nationis.

Singulis diebus congressistae Missam in cantu concelebratam participaverunt, successive adhibitis linguis latina, gallica, anglica, italica, hispanica atque germanica. Ad experimentum, ex indulto Em.mi Cardinalis Praesidis « Consilii » adhibitum est Graduale simplex atque forma peculiaris cantus introitalis quae in traditione innititur liturgiae comparatae. Congressistae cantus pro qualibet celebratione amicaliter singulis diebus praeparaverunt, et ita, modo concreto, experti sunt labores in diversis nationibus peractos atque successus adeptos ad cantum sacrum renovandum quod attinet.

Em.mus Card. Lercaro, telegramma ad eos qui hanc Hebdomadam studiorum participaverunt direxit, quo vota prompsit atque indicationes prae-buit: « Étudiez le passé pour préparer un meilleur avenir. Mais par dessus tout veillez que l'art du chant dans la nouvelle conscience liturgique du peuple de Dieu ne cause aucun regret du passé, mais soit digne de la saine et sainte tradition de l'Église et du culte de Dieu dont elle est la servante humble et dévouée ».

Textus relationum intra breve tempus quinque linguis modernis magis usitatis evulgabuntur. Attamen iam nunc asseri potest hoc studium commune, animo amico ductum, id effecisse ut plures quaestiones profundius investigarentur, novi campus indagini atque operi pastoralis aperirentur; sed praesertim idem commune studium inter participantes cooperationem magis fraternam et ardentem accendit, quae pignus est fructuum abundantiorum.

Bibliographica

In hac « rubrica » elenchabimus publicationes, quae ad Redactionem mittuntur. A iudicio operum abstinebimus, salva una aliave adnotatione characteris pure editorialis. Ipsa inscriptio cuiusdam operis in hoc elencho nulum includit operis iudicium.

F. ANTONELLI, R. FALSINI, C. BRAGA, A. BUGNINI, V. FRANCO, A. P. FRUTAZ, R. GAGNEBET, J. A. JUNGSMANN, A. G. MARTIMORT, M. MORGANTI, P. SALMON, C. VAGAGGINI. *Commento alla Costituzione liturgica*. 3ª edizione, Milano, Opera della Regalità, 1965. In-16°, 412 pp.

Church architecture - the shape of reform (Proceedings of a Meeting on church architecture, conducted by liturgical Conference, Cleveland, Ohio, 1965). Washington, D.C., The liturgical Conference, 1965. In-16°, 106 pp.

LUIGI DELLA TORRE, *Corso di Liturgia*. Brescia, Queriniana, 1965. In-8°, 264 pp.

Directorio de Arte sacro. Burgos, Comisión Diocesana de Arte sacro, 1965. In-16°, 88 pp.

PACIFICO MASSI, *Catechesi del rinnovamento liturgico*. Torino-Leumann, ELLE DI CI, 1965. In-16°, 564 pp.

Mons. ANTONIO MISTRORIGO, *Liturgia manifestazione della Chiesa*. Vicenza, Favero Editore, 1965. In-8°, 390 pp.

P. MARTINO MORGANTI, O.F.M., *L'Italiano nella Messa*. Milano, Opera della Regalità, 1965. In-16°, 150 pp.

Card. GIUSEPPE SIRI, Arciv. di Genova, *Ideali santi e celeste presenza nel mondo*. Roma, Edizioni della Fraternità della Santissima Vergine Maria, 1965. In-8°, 73 pp.

TIMOTEO URQUIRI, CMF, *Promoción litúrgica de la Religiosa*. Madrid, Editorial Cocusla, 1965. In-8°, 478 pp.

Ordo Missae et Ritus servandus in celebratione Missae

Editio typica

In-16°, pp. 72, L. 800 (\$ 1,40)

Recens *Instructio* de sacra Liturgia quasdam induxit variationes rituales in Missam, integra atque immutata manente eius generali structura. Revisio proinde sive *Ordinis Missae*, sive *Ritus servandi* omnino necessaria erat, ut omnia in cultu divino secundum ordinem fiant.

Kyriale simplex

Editio typica

In-16°, pp. 48, L. 600 (\$ 1)

Modi simpliciores qui exhibentur ii sunt, qui, sive in Editione Vaticana, sive in aliis fontibus ritus romani, ambrosiani et hispanici reperiuntur.

Partes ita disponuntur, ut, praemissis antiphonis *Asperges* et *Vidi aquam*, quinque schemata simplicia Ordinarii Missae efficiant, quae tamen nullam ex se relationem habent cum gradu festivitatis dierum liturgicorum. Attamen singulae partes numeris progredientibus distinguuntur, quo facilius evadat, si placet, Ordinarium Missae, partibus ex diversis schematibus selectis, componere. Tandem unicus ponitur tonus monitionum in fine Missae *Ite, missa est*, et *Benedicamus Domino*; ultimo denique quattuor praebentur toni pro *Credo*.

Ad modum *Appendicis* duo exhibentur toni ad orationem dominicam ab universo fidelium coetu una cum celebrante decantandam.

Cantus

qui in Missali romano desiderantur iuxta Instructionem ad executionem Constitutionis de sacra Liturgia recte ordinandam et iuxta ritum Concelebrationis.

In-16°, pp. 36, L. 600 (\$ 1)

Melodiae quinque partibus distribuuntur: I. Tonus orationis super oblata; II. Toni Canonis (usualis, ad libitum) ab *Hanc igitur* ad *Supplices* inclusive; III. Toni doxologiae Canonis (simplex, sollemnis); IV. Toni orationis dominicae, quando a pluribus decantatur (usualis, ad libitum); V. Tonus embolismi. Sequitur *Appendix*: I. Toni pro *Hanc igitur* propriis; II. Specimina quaedam tonorum pro « Oratione fidelium »: agitur de octo melodiis, quae textibus etiam lingua vernacula exaratis perbelle aptari possunt.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

Variationes in Ordinem Hebdomadae sanctae inducendae

Editio typica

In-16°, pp. 24, L. 250 (\$ 0,40)

Continet Missam Chrismatis feriae V in Cena Domini recognitam, idest cum novis pericopis, necnon cum textibus et melodiis simplicioribus, depromptis ex edendo Graduali simplici, *ad libitum* adhibendis, loco illarum quae adhuc in usu sunt. Praebet rubricas ad simpliciorum formam redactas pro consecratione Oleorum et quosdam textus mutatos in orationibus sollemnibus feriae VI in Passione et Morte Domini.

Ritus servandus in Concelebratione Missae et Ritus Communionis sub utraque specie

Editio typica

In 16°, pp. 104, L. 900 (\$ 1,50)

In libello, affabre excuso, habentur Ritus concelebrationis et Communionis sub utraque specie a « Consilio ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia » parati, et a Sacra Rituum Congregatione promulgati. Additur Canon Missae ad usum concelebrantium, et melodiae textuum, qui cani permittuntur.

De oratione communi seu fidelium

In-8°, pp. 32, L. 300 (\$ 0,50)

In fasciculo, parato a « Consilio », orationis communis natura, momentum ac structura describuntur. Indicantur criteria ad eam parandam, et praebentur specimina, super quibus Commissiones liturgicae nationales conficere possunt schemata pro sua ditione.